VOLUME … WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 1er AOUT 1934 NUMERO 13

…respondance à
…BERTE"
…NNEMENTS:
Canada - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD,
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

GRAVES ÉVÉNEMENTS EN AUTRICHE

Dollfuss est tué par les nazis—Révolte dans tout le pays—Le Docteur Schuschnigg succède à Dollfuss comme chancelier—Ultimatum à l'Allemagne

Vingt ans, jour pour jour, après la mobilisation austro-hongroise qui préluda à la Grande guerre, des nazis autrichiens ont assassiné le chancelier Dollfuss et, du même coup, donné le pouvoir à leurs adversaires, les fascistes, et jeté l'Europe dans une situation rappelant sous certains rapports celle de 1914. La France, la Grande-Bretagne et l'Italie, qui s'opposent à tout projet d'union politique entre l'Autriche et l'Allemagne, se sont consultées et l'Italie a aussitôt mobilisé 75,000 hommes près de la frontière autrichienne. Samedi de nouvelles troupes sont venues renforcer cette première armée, prêtes à bondir en Autriche sur l'ordre de Mussolini, dès que celui-ci jugera bon d'intervenir pour soutenir le présent gouvernement autrichien.

Les nouvelles troupes demeureront à distance toutefois de la frontière. Elles ne s'avanceront pour le moment que jusqu'à Bolzano, Udine et Trieste.

En Autriche, l'assassinat a eu pour principal résultat de faire passer les pouvoirs de la chancellerie au chef des fascistes, le prince von Stahremberg, adversaire résolu des nazis. Il aboutit aussi à des troubles sanglants dans une province autrichienne, celle de Styrie. Des nazis se sont rendus maîtres d'une ville de la frontière.

Récit d'un témoin

Sur l'ordre des assassins, un agent de police qui se trouvait emprisonné dans la chancellerie, a donné quelques soins au chancelier Dollfuss blessé à mort. Vers 1 heure 15 l'après-midi, cet agent fut chargé de déposer sur un divan le chancelier qui venait d'être atteint. Le blessé mourut vers 5 heures. A part l'agent, un employé de la chancellerie, puis l'un des ministres emprisonnés, M. Fey, seuls des nazis qui se relayaient virent le blessé pendant ces quelques heures. M. Fey entra dans la pièce où gisait le chancelier vers 3 heures, escorté par des nazis.

L'agent de police a fait à des journalistes le récit suivant:

L'un des employés de la chancellerie m'aida à le coucher sur un divan. Je pus alors lui appliquer un pansement. Il ouvrit les yeux et, d'une voix très basse, demanda à parler au ministre Fey. Il demanda qu'on le conduisit à un hôpital. Il demanda qu'on lui amenât un prêtre et un médecin. Mais on ne l'écoutait pas plus qu'on ne m'écoutait.

Je m'efforçai de le réconforter. Je lui dis que sa blessure était légère, qu'un médecin allait bientôt venir. Mais ses bras et ses jambes étaient déjà insensibles. Il savait qu'il était sur le point de mourir.

Dernière paroles

"Vous êtes bons pour moi, mes enfants", dit-il à l'agent et à l'employé qui le soignaient. Je vous en remercie. Pourquoi les autres ne sont-ils pas comme vous?"

"Je ne voulais que la paix. Que Dieu leur pardonne!"

Lorsque M. Fey arriva, le chancelier lui dit ces paroles que ne contient pas le récit de l'agent mais que M. Fey a lui-même révélées: "Ayez soin de ma femme", puis, pensant sans doute à la répression de la révolte: "Pas d'effusion de sang".

Un étouffement, continua l'agent, lui fit perdre connaissance. Puis une dernière étincelle de vie le fit revenir à lui et il murmura: "Saluez ma femme... mes enfants.. pour moi".

Mme Dollfuss qui était en Italie, a été écrasée de douleur en apprenant la mort de son mari. Mussolini, qui devait rencontrer le chancelier autrichien en fin de semaine, s'est rendu immédiatement auprès d'elle pour lui offrir ses condoléances. Elle est aussitôt partie pour Vienne à bord d'un avion, laissant ses deux enfants aux soins de Donna Rachele, épouse de Mussolini.

Arrivée à Vienne, elle s'est rendue à la chancellerie où elle fut reçue par le président Miklas. Incapable de parler, elle se tint près du cercueil de son mari, laissant couler ses pleurs silencieusement.

Une dépêche qui n'a pas été vérifiée annonce que huit des nazis qui ont participé à l'assassinat du chancelier Dollfuss ont été exécutés sommairement.

Von Papen ministre à Vienne

Un haut personage britannique a déclaré que le gouvernement britannique est d'opinion que la nomination de M. Franz von Papen au poste de ministre à Vienne ne signifie nullement une mise au rancart du dessein naziste de dominer l'Autriche. Loin d'indiquer que les nazis renoncent à leur projet, a continué ce personnage, la nomination révèle que les nazis chercheront à obtenir par des moyens pacifiques ce que la violence leur a fait manquer.

Dans le monde politique britannique, on dit qu'en nommant M. von Papen à Vienne, le chancelier Hitler a fait d'une pierre deux coups; il a retiré M. von Papen du cabinet et ébauché un geste de paix envers l'Autriche.

M. Kurt Rieth

M. Kurt Rieth, le ministre plénipotentiaire allemand révoqué pour avoir été mêlé à l'obtention d'un sauf-conduit pour les assassins du chancelier Dollfuss, a affirmé qu'il n'a nullement agi comme médiateur entre les "envahisseurs de la chancellerie" et le gouvernement autrichien, mais a simplement pris connaissance d'une entente conclue à son insu.

Successeur de Dollfuss

Un autre cabinet autrichien a été choisi dimanche soir le 29 courant. Le docteur Kurt Schuschnigg, un ardent anti-naziste succède à Dollfuss comme chancelier.

Le prince Ernst Rudiger Von Starhemberg, qui a rempli la charge de chancelier pendant quelques jours après l'assassinat de Dollfuss, a été nommé vice-chancelier.

La nomination du nouveau chancelier rétablit l'ordre existant avant la mort de Dollfuss.

Les monarchistes autrichiens ont reçu avec grande joie la nouvelle du choix du Dr Schuschnigg. Le Dr Schuschnigg n'a jamais caché ses sympathies monarchistes et il a souvent assisté aux réunions du parti. On croit qu'il sera favorable au retour de l'archiduc Otto de la maison des Hapsburg.

Le nouveau chancelier est le fils d'un général d'armée et possède plusieurs décorations qui lui ont été décernées pour sa bravoure pendant la grande guerre. C'est un ardent catholique, organisateur et chef de troupes catholiques. Cela explique la haine que lui portent les Nazis.

Malgré qu'il ait été prisonnier de guerre en Italie en 1919, on s'attend à ce qu'il continue la politique de l'Autriche en faveur de l'Italie.

Mussolini et l'Allemagne

Des rumeurs venant de Tchécoslovaquie veulent que l'Italie, la France et peut-être l'Angleterre soient en ce moment à considérer une protestation contre le gouvernement Hitler qu'on accuserait d'être responsable de la crise autrichienne. On annonce de Munich que l'attitude de l'Italie est des plus sévère. Cette nation a l'intention de demander à Hitler de dissoudre ses troupes d'assaut. La démarche de l'Italie prendra la forme d'une note sévère à l'Allemagne à laquelle cette dernière dévra répondre dans les 48 heures.

Cette nouvelle n'a pas été confirmée.

Mussolini, toujours d'après cette dépêche, aurait donné des instructions à ses ambassadeurs d'avertir les puissances intéressées qu'il considère les organisations Nazis et les troupes d'assaut allemandes comme une menace constante pour l'indépendance de l'Autriche.

Les Nazis veulent enlever Rintelen

VIENNE — Quarante Nazis ont fait une incursion à l'hôpital général lundi dans le but d'enlever le Dr Anto Rintelen, ancien ministre autrichien à Rome, que l'on rapporte gravement blessé en dépit des rumeurs qu'il se soit suicidé.

Rintelen, dont on connait les tendances pro-nazistes, avait été choisi comme "nouveau chancelier" par les nazis quand ils assassinèrent Dollfuss. Il fut aussitôt arrêté et l'on annonça qu'il s'était suicidé en prison.

Quand les incursionnistes s'efforcèrent d'entrer à l'hôpital, une infirmière avertit la police qui en captura plusieurs.

QUEBEC — Plus de vingt mille pèlerins se sont agenouillés aux pieds de la bonne sainte Anne, dont on a célébré la fête avec un éclat incomparable dans le sanctuaire de Beaupré.

CORTEGE AUX FUNERAILLES DU SERGENT VERNE



Six constables de la police de Saint-Boniface portent le cercueil de leur camarade. Des milliers de personnes accompagnent la dépouille de l'Hôtel de Ville à la Cathédrale.

AU CONGRÈS DE L'A.C.F.C.

Deux cents délégués de langue française — M. Raymond Denis est réélu président de l'A.C.F.C.

MOOSE-JAW, Sask.—Le Congrès de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan a été un magnifique succès au point de vue du nombre si l'on tient compte de la crise qui atteint la Saskatchewan. Plus de 200 délégués de langue française étaient présents. Ce chiffre est d'autant plus remarquable que la récolte est encore complètement manquée cette année dans tout le diocèse de Gravelbourg et dans la plus grande partie de l'archidiocèse de Régina.

Amalgamation rejetée

Les délégués tinrent à protester de nouveau contre les amendements à la loi scolaire, votés à la demande de Anderson en 1930 et 1931. et repoussèrent à l'unanimité la proposition d'amalgamation qui leur fut faite il y a trois ans par la Saskatchewan School Trustees.

Dans les congrès Franco-Canadiens de la Saskatchewan, il y a en effet deux sections, celle de l'Association Catholique Franco-Canadienne et celle des Commissaires d'écoles.

En dehors de ceci, existe encore la Catholic School Trustees' Association qui groupe les commissaires d'écoles catholiques de langues diverses et se tient en parfait accord avec les Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens.

En plus nous avons aussi la Saskatchewan School Trustees' Association qui groupe les commissaires protestants de langue anglaise. Cette association se distingue toujours par son étroitesse d'esprit. Mais l'ancien premier ministre tenait beaucoup à une amalgamaton dans une seule de toutes les associations de commissaires. Des pourparlers eurent lieu à cet effet depuis 3 ans. C'est cette amalgamation qui vient d'être rejetée à l'unanimité par les Commissaires Franco-Canadiens et par la Catholic School Trustees.

Nouveaux officiers

Voici les noms des nouveaux officiers de l'Association Catholique Franco-Canadienne: Président, Raymond Denis; vice-président, Dr Roy, Régina, diocèse de Régina; abbé Baudoux, Prud'homme, diocèse de Saskatoon; E. Cadieux, Willow Bunch, diocèse de Gravelbourg; abbé Coursolle, Jack Fish, Prince-Albert; A. de Margerie, secrétaire général.

Association de Commissaires

R. Denis, président; S. Bonneau, vice-président, Gravelbourg; A. Doiron, vice-président, Vonda; L. Demay, secrétaire général, Saint-Brieux.

Comité fédéral de l'A.C.F.C.

Rév. Père Adrien, Régina; Abbe Dubois, Rosetown; J. A. Motut, Hoey; L. Demay, Saint-Brieux; A. Doiron, Vonda; S. Bonneau, Gravelbourg.

M. W. Hesgarten, de Bruno, a été réélu président de la Catholic School Trustees' Association.

S. E. Mgr McGuigan a tenu à assister au banquet de clôture et a du pour ceci briser l'itinéraire de sa tournée de confirmation. Il exhorta l'assistance à rester fidèle à sa langue et à se grouper autour de son association et de ses écoles.

S. E. Mgr Melançon fit au cours des séances un très beau discours en faveur du Collège de Gravelbourg et de l'éducation catholique.

Nos Seigneurs Prud'homme, Lajeunesse et Ladyka s'excusèrent de ne pouvoir être présents pour cause d'absence ou de maladie.

Décédé

DR PAUL ROYAL, fils de l'hon. Joseph Royal, ancien lieut.-gouv. des Territoires du N.-O., décédé à Lorette, le 25 juillet

MORT DU DR PAUL ROYAL

Le Dr Paul Royal, de Lorette, Man., médecin pionnier de l'Ouest canadien, est décédé mercredi matin, à l'âge de 70 ans. Il était le fils de l'hon. Joseph Royal, ancien lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest.

Né à Montréal, le Dr Royal fit ses études au collège des Jésuites et vint dans l'Ouest en 1885 comme assistant chirurgien dans le 65e bataillon. De retour à Montréal, il reçut ses diplômes de médecin du Collège médical Victoria en 1887. La même année il épousait Mlle Hélène Leclerc, de Québec. Il pratiqua sa profession à Edmonton en 1889, et vers la fin de l'année, s'établit à Lorette où il habitait depuis.

En 1928, le Dr Royal fut candidat conservateur aux élections provinciales. Il prit toujours une part active aux affaires politiques.

Lui survivent: sa femme, deux soeurs, Mmes Louis Lesage et Emma Gagnon et un frère, Alfred, tous trois de Montréal.

Le service eut lieu vendredi matin à Lorette. Le cercueil fut transporté de la maison à l'église par les porteurs suivants: MM. Charles, Wilfrid, Auguste et Joseph Royal, neveux du défunt, MM. Sauveur Marcoux et Arthur Turcotte; porteurs de relais: MM. Edmond Richard, Michel Lagimodière, Rosaire Arpin, Arthur, Edouard et Paul Turenne. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

La "Liberté" prie Mme P. Royal d'agréer ses biens vives sympathies.

LOI MARTIALE A MINNEAPOLIS

4,000 gardes nationaux voient à prévenir le retour des désordres— Une entente probable aujourd'hui

MINNEAPOLIS.—La loi martiale a été déclarée à Minneapolis par le gouverneur Floyd-B. Olson, à la suite de la grève des conducteurs de camions.

Ayant accepté un plan du Rév. Francis Haas et de E. H. Dunningham, médiateurs fédéraux, les chauffeurs votèrent en faveur de ce plan, mais les employeurs, une heure plus tard, refusèrent d'accepter une échelle de salaire fixée entre 42½ et 52½ cents de l'heure, et ils accusèrent les communistes d'être les auteurs de ces désordres.

C'est alors que le gouverneur proclama la loi martiale. 4,000 gardes nationaux maintiennent l'ordre dans la ville.

Le commerce continue comme d'habitude et les citoyens sont assurés de vivres suffisants.

Nouvelles propositions

On entretient de nouveaux espoirs au sujet du règlement de la grève, du fait que les médiateurs présenteront un plan nouveau.

Les mesures restrictives imposées par les gardes nationaux ont été quelque peu mitigées et la circulation des camions est rendue plus facile.

Convention des Canadiens de Naissance

La 13ème convention des Canadiens de Naissance se tient actuellement à Winnipeg. Plus de 30,000 membres sont représentés à cette convention.

Plusieurs problèmes de grande importance seront soumis. On traitera entre autres du status du Canada dans l'empire et parmi les nations de l'univers. La question de la réorganisation au point de vue régie et finance recevra une attention spéciale.

On fera une étude spéciale des sujets suivants: Acte bancaire, Acte de la marine marchande, Acte de l'Amérique Britannique du nord.

La grande question d'immigration qui préoccupe tant d'esprits sérieux au Canada sera le sujet d'une étude spéciale. On s'occupera aussi de l'adoption d'un drapeau canadien.

M. J. Oscar L. Boulanger, de la ville de Québec, et M. Salluste Lavéry, de Montréal, sont les représentants du Québec.

Mort du R. P. Jan, O.M.I.

SASKATOON.—Le R. P. Alphonse Jan, curé de l'église Saint-Paul, de 1916 à 1923, est décédé mercredi dernier après une longue maladie.

Il était âgé de 60 ans et avait passé 36 ans dans l'Ouest.

Né en Bretagne, le Père Jan avait fait ses études en France et avait été ordonné à la prêtrise en 1898. La même année, il vint au Canada et occupa divers postes de sa communauté à Edmonton et dans la Colombie canadienne jusqu'en 1916, alors qu'il fut nommé curé de Saskatoon.

DERNIERS HOMMAGES AU SERGT VERNE

Le bandit G. Jayhan accusé de meurtre—Des milliers de citoyens défilent devant les restes du brave policier—Nombreux témoignages de sympathie

Notre petite ville de St-Boniface a été bouleversée la semaine dernière par un crime qui a fait la consternation de tous les citoyens. Un bandit narcomane, George Jayham, avait fait une incursion à la pharmacie Norbridge et la police ayant été avertie, le Sergent Jean Verne qui se trouvait au bureau, sauta dans une automobile et arriva aussitôt sur les lieux du hold up. Il poursuivit le bandit et le rejoignit bientôt dans une ruelle, près de la rue Water. Le bandit avait arrêté un automobiliste et l'avait forcé à le conduire par le pont Norwood et le pont de la rue Main, vers Winnipeg. Le sergent Verne était seul dans sa machine Quand il eût répéré le bandit, il lui coupa le chemin et força l'auto à arrêter. Il descendit de sa machine et avant qu'il eût pu faire un mouvement, le bandit sortit un revolver de sa poche, et tira deux fois sur le malheureux sergent qui s'écroula sur le pavé. Le brave officier de police cria à ceux qui étaient accourus, de poursuivre le bandit.

Le constable G. W. Rockey arrêta Jayham environ 10 rues plus loin. Ce dernier se rendit alors à la police sans résistance.

Le sergent Verne garda sa connaissance jusqu'à l'hôpital et même assez longtemps après. Il put recevoir les derniers sacrements. Son état semblait désespéré, malgré tous les soins qu'on lui donna à l'hôpital. La balle avait atteint des parties vitales et il y avait hémorragie interne. Il succomba quelques heures après.

Estimé de tous

La nouvelle se répandit dans la ville, causant la plus grande émotion. Le Sergent Verne était connu de tous. Il avait toujours donné entière satisfaction. Sa bravoure l'avait fait apprécier de tous. Son sang-froid était proverbial et on savait qu'il n'avait peur de rien. Il y a deux ans dans un autre hold up, un bandit lui avait braqué un pistolet en pleine figure et avait essayé par deux fois de tirer et les deux fois le pistolet avait raté, sauvant miraculeusement le sergent Verne.

Le Sergent Verne était né en Italie de parents Italien et Français. Il vint ici du Piémont, dans son enfance. Il fit la guerre avec le 223e et après la guerre s'engagea comme policier à St-Boniface, poste qu'il avait toujours occupé depuis. Il laisse sa veuve (née Lavallée) et 6 enfants en bas âge.

Le Sergent Verne avait un grand nombre d'amis partout et était respecté par tous ceux qui l'ont connu. Il avait la réputation d'être droit et homme de devoir.

Après la mort de l'infortuné a eu lieu l'autopsie et un juré a été convoqué. Ce dernier a jugé qu'il y avait eu assassinat et en a rendu responsable le bandit qui avait été arrêté. Le juré a recommandé aux policiers de s'armer quand il y a un hold up. Comme on le sait, un policier en fonction, durant le jour au moins, n'a pas le droit d'être armé, d'après la loi.

Funérailles imposantes

Les témoignages de sympathie sont venus de tous côtés. Le corps a d'abord été exposé à la maison du défunt, rue d'Eschambault, et ensuite, samedi matin, à l'hôtel de ville, pendant quelques heures. Des centaines de gerbes de fleurs ont été offertes de partout et un grand nombre de messes seront dites pour le repos de son âme. Les funérailles ont eu lieu samedi matin au milieu d'un concours extraordinaire de gens et avec un déploiement exceptionnel.

Le Maire Halliday ouvrait la marche du cortège qui se forma de l'hôtel de ville à la Cathédrale, pour le service qui avait lieu à dix heures. Avec son Honneur le Maire, marchaient le chef Beaudry et les membres de la Commission de police. Le chef de police de Winnipeg, Smith et les chefs des pompiers de Winnipeg, de St-Boniface et de Transcona. Il y avait aussi une importante délégation de la police de Winnipeg, en uniformes, ainsi que des policiers du C. N. R., et du C. P. R., en uniformes également. L'on voyait aussi un détachement de la Police Montée et un corps imposant de pompiers. Les échevins de la ville, plusieurs citoyens éminents des deux villes et un fort contingent d'anciens combattants marchaient également dans le cortège.

Le cercueil était porté par 6 policiers de St-Boniface, Messieurs Bessette, Patenaude, Désautels, Butner, Hand et Russell. Les deux bouts étaient soutenus par le Sergent De-Cuypere et le détective M. McDougall. Immédiatement après le cercueil, les 4 petits garçons du défunt suivaient les restes de leur malheureux père.

A la Cathédrale

Mgr Jubinville fit la levée du corps. Une foule sympathique avait envahi la cathédrale. Des sièges avaient été réservés pour les visiteurs de marque. Le maire Webb occupait un siège en avant.

Le service fut chanté par Mgr Jubinville assisté des deux vicaires de la cathédrale MM. Brunet et Lévêque. Le choeur de chant, formé d'une cinquantaine de voix d'hommes et dirigé par M. Maurice Prud'Homme, exécuta la messe de Requiem en plain-chant.

Après la messe le cortège se reforma, cette fois composé surtout d'automobiles. Des centaines de citoyens avaient voulu rendre un dernier hommage à ce vaillant officier et l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure. Le défunt fut enterré au cimetière de la rue Archibald.

Cette tragédie a laissé bien des regrets dans le coeur des citoyens de notre ville et tous se sentent remplis de sympathie à l'endroit de la pauvre veuve et des malheureux orphelins, à qui la Liberté offre ses profondes condoléances.

Trois nouveaux ministres

REGINA—Le premier ministre de la Saskatchewan, M. Gardiner, a complété son ministère en attribuant les trois portefeuilles qui restaient. M. George Spence, déjà ministre des travaux publics, devient ministre des chemins de fer, du travail et de l'industrie; M. C. Dunn, Francis, est nommé ministre de la voirie et prend la direction du bureau de la protection de l'enfance et des pensions de vieillesse; M. J. W. Patterson devient ministre des ressources naturelles et les téléphones et assume la direction du bureau de l'assurance.

L'élection d'Athabaska

PRINCE-ALBERT, Sask. — D. A. Hall, libéral du Lac La Rouge, qui briguait les suffrages dans Athabaska, l'a emporté sur son adversaire, Jules A. Marion, par une majorité de 613.

Le rapport Bradshaw

L'éminent spécialiste, M. Thomas Bradshaw, qu'il y a trois mois avait été choisi par la ville de Winnipeg pour faire enquête sur les finances de la ville, a présenté son rapport au conseil lundi soir.

Ce rapport est très volumineux et contient plusieurs clauses qui ne seront pas acceptées sans de très chaudes discussions, entre autres celle qui pourvoit à la division des taxes provinciales entre la province et la ville.

Nouveau groupe de la C.C.F.

SASKATOON—Le groupe fermier-travailliste de la Saskatchewan a décidé après une discussion de plus de cinq heures, au cours de son congrès annuel, de changer son nom en celui de Cooperative Commonwealth Federation, section de la Saskatchewan. M. J. Coldwell, de Régina, a été désigné comme chef du nouveau groupe et il a accepté le poste à condition toutefois que les délégués lui souscrivent une somme de $4,000 dans les douze mois à venir, montant représentant son salaire de principal d'école.

Le conseil politique se composera de 21 membres choisis parmi les trois groupes.

CHICAGO — La vague de chaleur qui s'est abattue sur les Etats-Unis la semaine dernière a fait 1,512 victimes.

FREYSTADT, Prusse — Le président von Hindenburg, 86 ans, est gravement malade, mais son état n'inspire pas de craintes trop sérieuses.

LA CONFERENCE DES PROVINCES

Tous les premiers ministres provinciaux, à l'exception de M. Reid, d'Alberta, sont à Ottawa

OTTAWA — Lundi s'est ouvert à Ottawa la conférence interprovinciale. Tous les premiers ministres provinciaux, à l'exception de l'hon M. Reid, de l'Alberta, y assistent accompagnés soit de leur ministre du travail ou du procureur général.

Ces conférences interprovinciales deviennent de plus en plus nombreuses, car les gouvernements sentent de plus en plus la nécessité de coordonner les efforts des diverses provinces avec ceux du Dominion. La constitution accorde aux provinces certains domaines de l'activité administrative où le Dominion peut difficilement pénétrer, mais où il est essentiel d'arriver à une unité d'action d'un bout à l'autre du pays. Telle est la raison d'être de ces réunions.

La conférence, croit-on, sera appelée à se prononcer sur une mesure d'ensemble relativement au contrôle des prix, des salaires, etc.

Le secours aux chômeurs

La conférence s'occupera surtout de la question des secours aux chômeurs. On sait que le Dominion, qui entreprend des travaux pour diminuer le chômage, doit, à partir de 15 août, réduire peu à peu sa part de secours directs.

Lundi, M. Bennett a proposé aux ministres provinciaux l'octroi d'une somme globale à chaque province pour remplacer le système actuel de secours directs.

Cette offre est encore en discussion et a failli amener la faillite de la conférence.

Il sera encore question à la conférence du tourisme. On veut coordonner les efforts de toutes les organisations de ce genre au pays.

Comme toujours, les réunions seront à huis clos, pour assurer une grande liberté aux discussions.

Mais des communiqués seront remis aux journalistes.

LA PRESSE BLAME L'ATTENTAT NAZI

Les journaux français et italiens protestent à l'unanimité dans leurs éditoriaux contre l'assassinat du chancelier Dollfuss.

A l'avenir, dit **Gazeta del Popolo**, il nous faudra être plus vigilants. Il est évident que certaines mesures de précaution sont devenues nécessaires.

Le **Messagero** dit que l'Allemagne naziste en était rendue à prêcher ouvertement tous les jours en faveur de l'assassinat de Dollfuss.

Le **Figaro** dit que le meurtre de Dollfuss est un crime d'inspiration allemande et que l'Europe "ne peut plus tolérer de telles pratiques."

Le **Journal** de Paris fait allusion à une guerre prochaine, à moins d'une prompte restauration de l'ordre en Autriche. "Les Allemands n'ont qu'à faire un autre faux pas pour déclencher les hostilités".

L'**Echo de Paris** affirme que les nazistes ne reculeront que devant la force armée.

L'**Humanité** dit: "Voici le coup d'Etat de Serajevo multiplié par dix. Le feu couve sous la cendre près du Danube, comme en 1914. La flamme de la guerre est à la veille d'éclater".

Le **Times** de Londres assure qu'il serait injuste à l'heure actuelle d'incriminer l'Allemagne pour les événements d'hier, bien qu'ils soient attribuables à l'influence naziste.

STATISTIQUES POUR 1933

Chiffres intéressants sur les naissances, mariages et décès — Taux de natalité et de mortalité le plus élevé dans Québec

OTTAWA—Le Bureau Fédéral de la Statistique vient de publier les principales statistiques vitales de chaque province pour l'année 1933. Les données de l'année précédente figurent entre parenthèses.

Naissances (enfants en vie): Canada, 222,604 (235,666); Ile du Prince-Edouard, 1,943 (2,627); Nouvelle-Ecosse, 11,120 (11,629); Nouveau-Brunswick, 10,037 (10,810); Québec, 76,920 (82,216); Ontario, 63,597 66,-842); Manitoba, 13,304 (14,124); Saskatchewan, 20,119 (20,814); Alberta, 16,009 (16,990); Colombie Britannique, 9,552 (10,214).

Taux de natalité par 1,000 habitants: Canada, 20.9 (22.5); Ile du Prince-Edouard, 21.9 (22.8); Nouvelle-Ecosse, 21.3 (22.4); Nouveau-Brunswick, 23.9 (26.2); Québec, 25.9 (28.3); Ontario, 18.0 (19.2); Manitoba, 18.4 (19.9); Saskatchewan, 21.2 (22.3); Alberta, 21.1 (23.0); Colombie Britannique, 13.4 (14.5).

Décès (morts-nés non compris): Canada, 101,907 (104,377); Ile du Prince-Edouard, 1,032 (1,051); Nouvelle-Ecosse, 6,028 (6,159); Nouveau-Brunswick, 4,908 (4,554); Québec, 31,636 (33,088); Ontario, 35,293 (36,-469); Manitoba, 5,455 (5,341); Saskatchewan, 6,017 (6,044); Alberta, 5,328 (5,521); Colombie Britannique, 6,210 (6,150).

Taux de mortalité par 1,000 habitants: Canada, 9.6 (9.9); Ile du Prince-Edouard, 11.6 (11.8); Nouvelle-Ecosse, 11.5 (11.9); Nouveau-Brunswick, 11.7 (11.0); Québec, 10.7 (11.4); Ontario, 10.0 (10.5); Manitoba, 7.6 (7.5); Saskatchewan, 6.3 (6.5); Alberta, 7.0 (7.5); Colombie Britannique, 8.7 (8.7).

Morts-nés: Canada, 6,836 (7,284); Ile du Prince-Edouard, 60.3 (65.1); Nouvelle-Ecosse, 429 (474); Nouveau-Brunswick, 295 (324); Québec, 2,363 (2,385); Ontario, 2,154 (2,337); Manitoba, 364 (385); Saskatchewan, 466 (525); Alberta, 444 (481); Colombie Britannique, 249 (253).

Taux des morts-nés (pour cent du total des naissances): Canada, 3.0 (3.0); Ile du Prince-Edouard, 3.6 (3.8); Nouvelle-Ecosse, 3.7 (3.9); Nouveau-Brunswick, 2.9 (2.9); Québec, 3.0 (2.8); Ontario, 3.3 (3.4); Manitoba, 2.7 (2.7); Saskatchewan, 2.3 (2.5); Alberta, 2.7 (2.8); Colombie Britannique, 2.5 (2.4).

Décès d'enfants de moins d'un an: Canada, 16,282 (17,263); Ile du Prince-Edouard, 118 (132); Nouvelle-Ecosse, 791 (849); Nouveau-Brunswick, 821 (774); Québec, 7,270 (7,-744); Ontario, 3,804 (4,133); Manitoba, 844 (836); Saskatchewan, 1,230 (1,321); Alberta, 966 (997); Colombie Britannique, 438 (477).

Taux de mortalité d'enfants de moins d'un an par 1,000 naissances d'enfants en vie: Canada, 73.1 (73.3); Ile du Prince-Edouard, 60.6 (65.1); Nouvelle-Ecosse, 71.1 (73.0); Nouveau-Brunswick, 81.8 (71.6); Québec, 94.5 (94.2); Ontario, 59.8 (61.8); Manitoba, 63.4 (59.2); Saskatchewan, 61.1 (63.5); Alberta, 60.3 (58.7); Colombie Britannique, 45.9 (46.7)

Mariages: Canada, 63,839 (62,531); Ile du Prince-Edouard, 481 (456); Nouvelle-Ecosse, 3,307 (2,197); Nouveau-Brunswick, 2,517 (2,380); Québec, 15,337 (15,115); Ontario, 22,587 (22,224); Manitoba, 4,819 (4,729); Saskatchewan, 5,360 (5,772); Alberta, 5,383 (5,054); Colombie Britannique, 4,048 (3,504.)

Taux de nuptialité par 1,000 habitants: Canada, 6.0 (6.0); Ile du Prince-Edouard, 5.4 (5.1); Nouvelle-Ecosse, 6.3 (6.2); Nouveau-Brunswick, 6.0 (5.8); Québec, 5.2 (5.2); Ontario, 6.4 (6.4); Manitoba, 6.7 (6.7); Saskatchewan, 5.6 (6.2); Alberta, 7.1 (6.8); Colombie Britannique, 5.7 (5.4).

NOUVELLES DE PARTOUT

Le maréchal Lyautey meurt à Nancy

NANCY, France — Le maréchal Louis-Hubert-Gonzalve Lyautey est décédé à Nancy, sa place natale, à la suite d'une attaque de pneumonie. Il était âgé de 80 ans.

Le maréchal Lyautey, qui a joué un grand rôle pendant la guerre de 1914-1918, était né à Nancy en 1854, d'un famille militaire. Pendant la dernière guerre, Hubert Lyautey, alors devenu général et installé au Maroc depuis 1912 comme commandant résident général de la République, joua un rôle de premier plan. C'est par la politique prudente et hardie qu'il inaugura au début des hostilités que le général Lyautey réussit à sauver le Maroc de l'action allemande et à fournir à la métropole des troupes, des ouvriers et des ravitaillements. De 1916 à 1917, le général Lyautey dut quitter le Maroc pour occuper en France les fonctions de ministre de la guerre. Fait maréchal de France en 1921, Lyautey retourna au Maroc jusqu'en 1925.

Le maréchal Lyautey était membre de l'Académie française depuis 1912.

Sourde oreille aux mineurs mécontents

Le ministère fédéral du travail a refusé de nommer une Commission d'arbitrage, sous la Loi des disputes industrielles, pour faire enquête au sujet des plaintes formulées par les mineurs grévistes de la mine de Flin Flon.

A. Laing, secrétaire de l'Union des mineurs du Canada, local de Flin Flon, a dit que 170 hommes avaient été renvoyés à cause de leurs agissements dans l'Union. Mais le ministère du travail a répondu que les plaintes ne pouvaient pas être formulées par des hommes qui n'étaient plus employés de la compagnie. Les plaintes ont été formulées par un groupe minoritaire qui n'est pas retourné au travail ou qui a été refusé par la direction de la compagnie.

Une grève de 1,300 mineurs a paralysé l'usine de l'Hudson Bay Mining & Smelting Company durant plus de deux mois. Les mineurs sont retournés à l'ouvrage il y a 10 jours, en attendant un rajustement des salaires.

François Coty meurt à Louveciennes

VERSAILLES, France—M. François Coty, universellement connu comme fabricant de parfums qui portent son nom, est mort à sa demeure de Louveciennes. Le défunt, âgé de 61 ans, avait été le fondateur et le propriétaire de deux journaux, parisiens: "L'ami du Peuple du Matin" et "L'Ami du Peuple du Soir; il avait de plus été propriétaire du "Figaro".

Le vrai nom du défunt était François Spoturno. Né à Ajaccio, en Corse, en 1874, il perdit ses parents alors qu'il était encore enfant et fut adopté par sa grand'mère de Marseilles.

Le jeune Coty se rendit à Paris à l'âge de 18 ans et obtint un emploi chez un marchand de parfums. Ayant inventé une essence, il en apporta un échantillon au magasin de son patron. Un client ayant fait tomber par terre la bouteille qui se brisa, le propriétaire du magasin constata qu'il s'agissait d'une essence inconnue et autorisa son inventeur à utiliser une vitrine et à vendre son propre produit. La fortune ne tarda guère à lui sourire.

La dette publique de la Saskatchewan est de $160,000,000

REGINA—Quand le Cabinet Gardiner prit possession du gouvernement de la Saskatchewan le 19 juillet, la dette publique était de $160,-000,000.

Cette somme sera augmentée par d'autres comptes qui seront présentés prochainement au trésorier de la province. M. Gardiner fait remarquer que lorsque le gouvernement Anderson prit en mains les rênes du gouvernement en 1929 la dette de la province n'était que de $62,000,000. Apparemment il y a eu une augmentation de $100,000,000 pendant les cinq années que le gouvernement fut au pouvoir.

On publiera plus tard des rapports détaillés montrant l'usage fait de cette somme énorme.

Neutralité approuvée par les Fermiers-Unis

SASKATOON—Tenant compte des rumeurs de guerre qui circulent actuellement à travers le monde, le 9e congrès annuel des Fermiers-Unis du Canada a adopté une résolution approuvant la neutralité du pays.

Cette résolution déclare que la paix universelle ne peut être établie que par l'abolition de la concurrence et l'établissement de l'état coopératif. Le Canada devrait aussi refuser de prendre les armes pour la défense de la Société des nations telle qu'elle est constituée. Elle a été adoptée sans discussion.

Recettes du Wheat Pool de la Saskatchewan

REGINA.—Le Wheat Pool de la Saskatchewan a terminé son année fiscale le 31 juillet avec un surplus de plus de $2,000,000. Au cours de cette période plus de 60,000,000 minots de blé ont été vendus. C'est M. R. A. Robinson, directeur du district numéro 6, qui faisait part de ces bonnes nouvelles aux membres du comité réunis dernièrement.

Comme preuve des efforts du Wheat Pool pour le développement du port Churchill, M. Robinson annonçait que depuis que le port est ouvert, le Wheat Pool a expédié à lui seul 6,500,000 minots de blé sur 18,400,000 expédiés par toutes les autres compagnies.

Le Pool a actuellement en entrepôt à Churchill 2,040,000 minots de grain, et on s'attend à ce que ce grain soit expédié durant les mois d'août et de septembre. Le Pool tient en plus en réserve à l'intérieur du pays une grande quantité de grain qu'il se propose d'expédier via Churchill à condition que les frais d'expédition soient les mêmes que par les Grands Lacs.

Commission d'enquête

OTTAWA—L'hon. Andrew-K. Dysart, juge de la province du Manitoba, Cour du banc du roi, l'hon. Thomas Tweedie, juge de la Cour suprême de l'Alberta, et M. George-C. MacDonald, de Montréal, constitueront une commission chargée d'étudier les réclamations de l'Alberta quant à l'exploitation de ses ressources naturelles. L'hon. M. Dysart en sera le président.

Moratoire proclamé

BISMARCK, Dakota-Nord — Le nouveau gouverneur du Dakota-Nord, Ole Olson, a proclamé un moratoire sur toutes les dettes contrac- est incapable de payer". Cette me- tées dans l'Etat "lorsque le débiteur sure est destinée à protéger le cultivateur et le petit commerçant. Le créancier est libre de faire appel à la Cour s'il se croit lésé.

Le gouvernement Gardiner arrête tout travail sur les routes

REGINA—A peu près tous les contrats pour construction de routes accordés par le gouvernement Anderson dans la Saskatchewan ont été suspendus. Les seules exceptions sont la route numéro 1 et une ou deux sections d'autres parties de la province, dont l'achèvement était compris dans l'entente avec le gouvernement d'Ottawa qui accorde à la Saskatchewan la somme de $750,000 pour construction de routes.

M. C. N. Dunn, nouveau ministre de la voirie, a annoncé que son prédécesseur, l'honorable A. C. Stewart, avait accordé des contrats pour la somme de $1,000,000, malgré que les crédits affectés à cette fin ne fussent que de $750,000.

M. Dunn dit avoir recours à ces nouvelles mesures afin d'éviter un déficit.

Le gouvernement est prié d'aider les fermiers

SASKATOON — Les Fermiers-Unis de cette province ont exigé du gouvernement provincial l'établissement de comités spéciaux pour étudier la possibilité de fournir, à l'avenir, de meilleures terres aux colons. Cette résolution a été prise au neuvième congrès annuel qui s'est tenu la semaine dernière dans cette ville.

Le devoir de ces comités, s'ils sont établis, sera de surveiller si les colons sont aptes à cultiver et si les terrains sont propices à la culture. Toute application pour une partie de terrain ne sera acceptée que si la qualité du terrain a été approuvée par l'université de Saskatchewan. En outre, les colons devront recevoir une somme suffisante pour les aider à s'établir sans encourir de lourdes dettes.

Une dure besogne pour cet ex-ministre

OTTAWA — M. Murdock-Alexander MacPherson, ancien procureur général de la Saskatchewan, est arrivé ici pour occuper son nouveau poste avec le gouvernement fédéral. Il sera l'un des intermédiaires entre le gouvernement et les fermiers pour le règlement de leurs hypothèques et dettes en vertu de la loi adoptée à la dernière session. M. MacPherson, natif de Grande Anse, N.-E., a remis son portefeuille lors de la défaite de son cabinet aux dernières élections. Le nouveau titulaire aura une lourde besogne car les demandes de rajustement arrivent nombreuses au nouveau bureau.

Principales industries des Provinces des Prairies

Les dix principales industries des provinces des prairies sont les suivantes avec la valeur de leur production en 1932: minoteries, $24,247,000; abattoirs et salaisons, $23,705,000; beurreries et fromageries, $15,755,-000; usines centrales électriques, $15,693,000; matériel roulant de chemin de fer, $12,015,000; produits du pétrole, $11,058,000; impression et édition, $8,787,000; boulangeries, $7,-040,757; brasseries, $6,359,000; impression et reliure, $4,417,000. La valeur totale de production de ces dix industries est de $129,079,000 et de toutes les industries des provinces des prairies de $187,451,100.

La vente de la bière en Ontario

TORONTO.—La vente de la bière est entrée en vigueur dans la province d'Ontario. En vertu de la nouvelle loi, il est permis de se faire servir de la bière publiquement dans les salles à dîner d'hôtel, les autres salles d'hôtel ouvertes pour fins de consommation, les clubs, ainsi que, moyennant certaines conditions, sur les trains et les bateaux.

Quatre comtés devront élire un représentant

QUEBEC. — Quatre comtés de la province de Québec sont présentement sans représentants à l'Assemblée Législative. Ce sont les comtés de Drummond dont le représentant, l'hon. M. Laferté vient d'être nommé au Conseil Législatif; Québec, représenté par M. E. Bédard, qui a été récemment nommé viec-président de la commission des liqueurs, Mégantic dont M. Laurent Lapierre, a été nommé régistrateur de Québec, et Témiscouata à la suite de la nomination de M. Morel en qualité de régistraire de la division d'enregistrement de Témiscouata.

La France et le chômage

PARIS, France.—Le gouvernement français vient d'allouer $9,000,000 pour des travaux de chômage.

Ces travaux consisteront surtout dans la restauration des principaux monuments historiques et religieux de la France. Les principaux monuments qui bénéficieront des travaux de chômage sont: la cathédrale de Reims, les cathédrales de Nantes, Tours, Notre-Dame de Paris, Toulouse, Bordeaux et Orléans; les grands palais royaux, aujourd'hui transformés en musées nationaux; les amphithéatres où défilèrent jadis les légions romaines; certaines écoles et universités; la **Comédie Française**, premier théatre national de France.

On prendra 75 pour cent des argents consacrés à ces travaux dans le fonds de réserve des assurances sociales.

Les travaux de restauration emploieront 100,000 chômeurs.

Nominations importantes dans Québec

QUEBEC — Les nominations suivantes sont annoncées par le premier ministre Taschereau: l'honorable J. Nicol, président du Conseil, devient leader du Conseil législatif et ministre sans portefeuille; l'honorable H Laferté, ministre de la colonisation, est nommé président du conseil législatif; M. I. Vautrin est ministre de la colonisation et l'honorable C. Power est nommé membre de la commission des liqueurs.

M. Laferté succède à M. Nicol comme président du conseil. M. Vautrin, député de St-Jacques de Montréal, succède à M. Laferté. M. Power succède à feu Napoléon Drouin.

L'honorable Taschereau annonce que le service de chasse et de pêche, qui appartenait autrefois au ministère de la colonisation, est transféré au département des travaux publics, dirigé par M. J. N. Francoeur.

Manoeuvres aériennes françaises

LYON — De grandes manoeuvres de défense contre une attaque par la voie de l'air ont eu lieu dans le sud de la France, la semaine dernière. Elles étaient d'une ampleur sans précédent dans ce pays. Trois cents avions trimoteurs se sont "heurtés" à des avions de chasse et à des barrages d'artillerie. La population de 10 départements a reçu l'ordre de prendre les mesures qui s'imposent devant une attaque aérienne. Trois maires communistes ont refusé de participer aux manoeuvres. A Lyon des affiches invitaient les ouvriers à s'efforcer de faire échouer les manoeuvres.

On sait que de grandes manoeuvres analogues ont eu lieu en Angleterre

Le "ranch" du Prince de Galles à l'honneur

SASKATOON — Les bestiaux en bas âge du "ranch" du Prince de Galles, à High River, ont remporté les premiers honneurs, à l'Exposition annuelle de Saskatoon. Dans les classes individuelles, les animaux de F.-H. Deacon, d'Unionville, Ontario, se sont classés premiers. Ils ont remporté le grand championnat pour animaux adultes, mâles et femelles.

Après quatorze ans

KAMLOOPS, C.-B.—Quatorze ans après avoir été soupçonné d'avoir assassiné Steft Yahodynski, à Roblin, dans le Manitoba, Mike Gluttyk, ouvrier minier âgé de 38 ans, vient d'être arrêté sous l'accusation d'avoir commis ce meurtre oublié.

Congrès des médecins de langue française à Québec

L'Association des Médecins de langue française d'Amérique, conjointement avec l'Association des Médecins de Langue Française d'Europe, tiendra son Congrès à Québec, les 27, 28, 29 et 30 août. Les grandes lignes en sont maintenant tracées. Le président, le docteur Albert Paquet, de Québec, a récemment envoyé à tous les membres des sociétés médicales de langue française d'Europe et d'Amérique, une lettre circulaire à laquelle il a joint le programme scientifique préliminaire. Si des médecins, qui s'intéressent au Congrès, n'avaient par reçu ces documents, le secrétaire le docteur J. Vaillancourt, de Québec, les leur fera parvenir avec empressement dès qu'ils en feront la demande.

Le Prince de Galles auteur

LONDRES—A ses nombreux titres d'homme le mieux habillé de l'univers, de chasseur d'animaux sauvages, de jockey amateur, d'ambassadeur extraordinaire, etc, le Prince de Galles vient d'en ajouter un autre, celui d'auteur. Son premier travail littéraire est une description de ses chasses, en Afrique. Le livre sera publié en novembre et la première copie autographiée par l'auteur sera présentée à sa mère, la reine Marie.

Congrès de la presse française

QUEBEC—Une des plus importantes manifestations auxquelles participeront lors de leur voyage au Canada, les délégués de la France aux fêtes de Cartier, sera sans aucun doute le congrès de la presse française à Québec.

Ce congrès de presse française aura lieu en notre ville les 27 et 28 août prochain. Il réunira des journalistes de langue française venus de France, du Canada, et des Etats-Unis. Les séances auront lieu à l'hôtel du gouvernement.

Dans la stratosphère

HOLDREGE, Wis.—Trois aéronautes de renom, le major William Kepner et les capitaines Albert W. Stevens et Orvil A. Anderson l'ont échappé belle dimanche lorsque leur ballon éclata à 60,000 pieds dans les airs. Grâce à leur parachute et à la descente lente du gros ballon, ils purent atterrir en toute sécurité. Ils s'étaient envolés samedi, à l'aube, de Rapid City, S.D., pour leur ascension dans la stratosphère et espéraient monter quinze milles dans les airs.

8 oeufs, 9 poulets

TOWANDA, Pa. — La prospérité est revenue dans le poulailler de Fred Robinson, c'est-à-dire qu'il s'y trouve une poule qui donne son rendement d'avant 1929 tel qu'on se l'imagine. Elle a pondu huit oeufs, les a couvés pendant le temps requis et elle conduit fièrement ses neuf poulets. Un des oeufs était double.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 1er AOUT 1934 — NUMERO 12

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.
Mgr ARTHUR BELIVEAU,

LA LIBERTÉ

Allons toujours notre petit pas; pourvu que nous ayons l'affection bonne et bien résolue, nous ne pouvons que bien aller.
SAINT FRANCOIS DE SALES.

LE PARTAGE DES RESPONSABILITÉS

Le trait qui marquera assurément notre tumultueuse époque sera la recrudescence de force acquise par le principe autoritaire, même dans les pays que régit le principe démocratique.

Un député aux Communes d'Angleterre, M. John Buchan, vient de faire une très pénétrante analyse de cette évolution presque générale vers l'absolutisme:

Il y a partout aujourd'hui danger d'une révolte contre la liberté, non par désir de discipline virile, mais par manque d'énergie. Dans le domaine de la politique on discerne une courante défiance de la liberté. Chez les grandes masses humaines on a perdu confiance en soi-même; le citoyen a oublié l'antique fierté qu'il éprouvait à se tenir sur ses pieds.

"On a comme un besoin de se rassembler en bandes et de chercher son salut à la manière des troupeaux—le besoin d'abandonner sa volonte à n'importe quelle autorité qui déchargera les administrés de tout effort." —(Winnipeg Free Press)

Dans le texte anglais de M. Buchan on trouve cette expression saisissante: *craving for servitude*, qui, visiblement, est une réminiscence du fameux *ruere in servitium* de Tacite. L'histoire, en effet, a souvent constaté à travers les siècles ces affolements de troupeaux qui battent soudain la plaine en course folle et sont bientôt coffrés en des vallées étroites par quelques hommes, qui s'improvisent chefs et se déclarent conquérants ou dictateurs.

Le point sur lequel nous voulons appuyer aujourd'hui c'est que le chaos présent n'est pas venu de la règle démocratique et parlementaire, et que, par conséquent, la seule transformation de l'état démocratique en état autocratique ne guérira rien. Ceux dont le tempérament ardent s'impatiente et qui réclament des méthodes coercitives se rappelleront avec utilité que, de tous les pays d'Europe, c'est la Grande-Bretagne, terre lige du parlementarisme, qui se libère le plus rapidement de la dépression mondiale. Par contre, il y a l'Allemagne et l'Autriche autoritaires, où l'on connait simultanément toutes les horreurs du sang répandu et de la débâcle financière. Il y a aussi la Russie, dont les chefs ont le geste sommaire, et où se passent les effroyables choses que voici:

"C'est maintenant un fait reconnu que durant l'année 1933, où la récolte a été raisonnablement bonne (fairly good), pas moins de cinq millions de personnes sont mortes de faim en Russie.

. . . .

"Lorsque des millions d'êtres humains mouraient en Russie (en 1932 et 1933) le marché étranger a été inondé par le blé russe. (**Interview donné, le 21 juillet 1934 au Winnipeg Free Press** par le Dr Ewald Ammende, du Comité non-confessionnel et international d'Aide aux Districts Affamés de la Russie soviétique. **A la tête de ce comité, Son Eminence le cardinal** Innitzer, de Vienne.)

* * *

Poursuivons un peu ces observations d'ordre général, avec une préoccupation spéciale de la vie canadienne.

Un mécanisme d'Etat où nul gouvernement ne peut subsister sans l'assentiment des élus du peuple et où toute réforme est possible du moment qu'elle répond au voeu public, voilà en deux mots le régime de la responsabilité ministérielle, tel qu'il s'est développé, par lentes étapes, depuis environ cent ans. Il fonctionne au Canada avec une entière régularité: il est donc susceptible d'un bon examen.

Malgré les indéniables abus auxquels il se prête, ce régime est une reconnaissance singulièrement heureuse de la doctrine fondamentale de l'égalité des hommes; il est avant tout une catégorique manifestation de cette liberté individuelle que les peuples ont mis des siècles à conquérir et qui est en elle-même un bien d'un prix inestimable. Nous avons lieu d'être satisfaits de ce mode de gouvernement. Nous nous demandons quelles flexibilités nouvelles on pourrait lui donner comme instrument.

Mais, précisément, l'ordre politique, en soi, n'est qu'un instrument: il moud le grain qu'on lui apporte. Souvent il moud du mauvais grain; il est capable aussi d'en moudre du bon, ça dépend du meunier. C'est au peuple souverain, propriétaire du moulin, à se choisir de bons meuniers. Les mauvaises lois sont le plus souvent le résultat de dégénérescences antérieures; elles sont un effet plus souvent qu'elles ne sont une cause. Beaucoup de braves gens attribuent, commodément, au corps politique des désordres qui ont été inaugurés par toute la collectivité bien avant de refluer jusque dans les parlements.

Ceux qui imputent aux seuls gouvernements le marasme actuel sont donc injustes, sans le savoir toujours; et ils sont tacticiens fautifs: le point de concentration de l'effort n'est pas le champ politique proprement dit. La réforme doit commencer bien en-deçà: elle doit porter sur des préliminaires moraux et sur des habitudes de vie.

Pourvu qu'il le fasse avec déférence et admette des réserves, un publiciste a le droit d'indiquer ce qui, dans son humble opinion, pourrait être sujet d'amélioration.

* * *

La pathologie de la Crise révèle avant tout une maladie d'ordre spirituel. Le droit au pain quotidien, la distribution équitable des fruits du travail, la sanction du larcin, voilà des choses auxquelles le code spirituel a vu depuis longtemps; mais qui s'en douterait!

Il s'agit avant tout de ramener bien des prévaricateurs à l'observance des lois primordiales. Or, une tâche de ce caractère n'est pas ressortissante à une conception administrative: elle relève d'un dogme supérieur préexistant et doit être entreprise par toute une hiérarchie d'énergies qui précèdent la politique; le pouvoir politique ne saurait être ici que coopérateur; ce serait du pharisaïsme que de ne pas apercevoir cette évidence.

La Finance, pour commencer par elle, est plus vorace que jamais et elle s'entête à ne pas comprendre le rôle du Capital dans une société; sauf d'honorables exceptions, elle persiste à ne travailler que pour elle-même, au lieu que, par définition, elle rentre dans un cadre général. Cette Finance aux longs doigts, c'est elle qui par ses moeurs de shylock alimente le mieux le répertoire des socialistes et le carquois des émeutiers.

Que si on promène un regard sur l'ensemble du public électoral, on voit qu'il y manque des disciplines essentielles: on se met dans de considérables états de chaleur pour tel ou tel parti, mais on ne se donne pas la peine d'en sonder les programmes et d'en scruter les oeuvres; on traite également bien ceux qui ont des principes et ceux qui n'en ont pas; on accepte de gouvernements amis les pires délits comme aussi les pires incompétences—ce qui décourage les bons et encourage les autres à la récidive.

Dans le domaine de l'économie domestique, on oublie trop que même en régime démocratique on ne mange son pain qu'une fois et qu'une piastre ne vaut toujours que cent sous. Le bulletin électoral, malgré tous ses mérites, ne saurait être une lampe d'Aladin.

* * *

Voilà quelques-uns des préliminaires dont nous parlions plus haut et auxquels on devra penser gentiment avant de jeter trop de pierres aux hommes d'Etat. Ne soyons pas de grands enfants au point de méconnaitre l'enchainement logique des actes humains.

Le régime parlementaire est un régime de virilité. Pour en obtenir un légitime rendement il faut s'en montrer digne. Chacun y doit porter ses responsabilités, car chacun y doit faire acte d'initiative et de discernement personnels: nous ne sommes plus au temps des *Capitulaires* de Charlemagne—ces âges lointains où le monarque et son conseil pensaient pour tout le monde. . .

Noël BERNIER.

Le sacre de Mgr F.-X. Lacoursière

QUEBEC — Le sacre de Son Excellence Monseigneur F.-X. Lacoursière, évêque élu de Rwenzori, Afrique méridionale, a eu lieu mercredi dernier, en la basilique de Québec. Son Eminence le Cardinal Villeneuve était l'évêque consécrateur, assisté de Nos Seigneurs Forbes, d'Ottawa, et Comtois, des Trois-Rivières. Dix évêques, plusieurs prélats et prêtres assistaient à l'imposante cérémonie. L'état était représenté par l'hon. M. E. L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et l'honorable L. A. Taschereau, premier ministre. Le sermon a été donné par M. le Chanoine Arthur Robert, du Séminaire de Québec.

Coïncidence heureuse, 1934 marque le 250e anniversaire de l'arrivée du premier Lacoursière au Canada. C'est en 1684 que l'ancêtre, portant le nom de Nicolas Lacousière, s'établit sur une ferme à Batiscan. Mgr Lacoursière appartient à la huitième génération de sa famille chez nous.

ECRIVEZ... N'ECRIVEZ PAS...

L'Annuaire de l'Imprimerie de Paris de 1928 a signalé un certain nombre de locutions vicieuses, couramment employées, en les faisant suivre du texte corrigé. Voici quelques passages de cet aide-mémoire orthographique:

Je ne sais que faire, et non pas **quoi.**

Récompensé à raison de ses mérites, et non **en raison.**

Combien de temps avez-vous été employé, et non **combien êtes-vous resté.**

Je vous renvoie votre lettre, et non **je vous retourne.**

La fête a réussi, et non **a été réussie.**

Trois personnes, à savoir, et non **savoir.**

Il y a longtemps que je ne l'ai vu, et non **que je ne l'ai pas vu.**

Partir pour la campagne, et non **à.**

Vous y arriverez peu à peu, et non **petit à petit.**

Elle s'y est mal pris, et non **prise.**

Ce n'est pas ma faute, et non **de ma faute.**

Ce n'est pas moi qui suis en faute, et non **fautif.**

Un grand succès, et non **gros.**

Il alla jusqu'à et non **même jusqu'à.**

Mettre l'objet en main, et non **en mains.**

Il n'a pas des ressources abondantes, et non **de.**

Il est impossible que le gouvernement se departe, et non **se départisse.**

J'ai reçu votre lettre où, et non **votre lettre me disant.**

Quand je fus au bas, au pied, et non **en bas.**

Monte là-haut, et non **en haut.**

Tu me portes sur les nerfs, et non **tu m'énerves.**

Enfin, ou bref, et non **enfin bref.**

Ainsi, ou par exemple, et non **ainsi par exemple.**

A toute extrémité, et non **la dernière.**

Difficulté de trouver du travail, et non **à.**

Je consens qu'il vienne, et non **à ce.**

Je ne l'ai cherché que pour l'acquit de ma conscience, et non **que par acquit de conscience.**

Il est trop occupé ailleurs, et non **par ailleurs.**

Dans cette alternative, et non **entre ces deux alternatives.**

On a crié contre moi, et non **après.**

LE SERGENT VERNE

Il n'y aura qu'une voix dans le public pour regretter amèrement la fin tragique du sergent Verne et pour participer au deuil de sa famille. On a le coeur serré en pensant à la terrible affaire où ce jeune officier, beau, brave et fort, a succombé sous des balles criminelles. Le sergent Verne est une victime du devoir, autant comme on peut l'être: il a donné sa vie au service de ses concitoyens.

On a fait à ce fonctionnaire intrépide des funérailles officielles, et cet hommage lui était dû. Il reste d'autres obligations.

Le récit des journaux, et l'enquête qui a suivi la mort de M. Jean Verne, nous éclairent une fois de plus sur le travail périlleux de la Police; tous nos officiers sont exposés, sans cesse, à des événements comme celui que nous déplorons aujourd'hui. Songe-t-on assez à ce que nous devons à ces fermes surveillants de notre tranquillité? Leur donnons-nous toute la protection qu'il nous est loisible de leur donner? Ont-ils une rémunération proportionnée au danger? Un examen s'impose ici.

Pour le cas particulier de la famille du sergent Verne nous sommes peu renseignés, et cela vaut autant: nous restons plus libres pour dire notre pensée. Il était opportun d'exprimer à cette famille de l'admiration pour son chef disparu, mais ce n'est pas suffisant: le public s'attend à ce que les autorités, pour autant qu'il sera besoin, assurent à l'épouse et aux enfants une existence exempte du souci matériel.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Hubert Lyautey

Le Devoir (Omer Héroux):

Hubert Lyautey, qui vient de mourir à la veille de ses quatre-vingts ans, beaucoup plus que nombre d'autres dont l'on parle bien davantage aujourd'hui, est assuré de sa place dans l'histoire de France.

Il a eu des talents et des qualités multiples, il a fait sur trois ou quatre continents des besognes diverses, il a même été, au milieu de la Grande Guerre, le ministre de la Guerre de son pays; mais il restera, avant tout et surtout, la pacificateur et l'organisateur du Maroc.

Par la force, quand c'était nécessaire, mais par la diplomatie surtout et par une politique qui mettait en jeu toutes les finesses de l'intelligence, ainsi qu'une extraordinaire connaissance de l'esprit des indigènes, il a fait du Maroc, sous l'autorité du Sultan, une sorte d'empire français. Il l'a organisé et matériellement transformé. En 1914, quand la Grande Guerre éclata, il trouva le moyen, tout en fournissant des troupes à la métropole, de maintenir et de développer sa situation au Maroc même. Peut-être—c'est du moins l'avis de plusieurs, — par cette audacieuse attitude, a-t-il empêché un soulèvement de toutes les populations arabes de l'Afrique du Nord.

En tout cas, de l'avis général, le Maroc moderne c'est l'oeuvre de Lyautey. Ce sera, devant l'histoire, son suprême témoignage.

Livres à lire

Un véritable monument trifluvien

Les Trifluviens célèbrent dignement les souvenirs de leurs trois siècles d'histoire! Ils élèvent des monuments de bronze et de granit, ils organisent des manifestations grandioses et révèlent au public de la province toutes les ressources d'un riche tempérament.

En plus des cinq monuments de bronze et de granit qui resteront comme témoignage de fierté et de fidélité au passé, trente volumes trifluviens, constituant à eux seuls le plus significatif des monuments, continueront de prêcher le culte du souvenir et l'amour du petit pays!

Ces volumes sont de ton varié; tous se relient par la pensée commune qui les inspire et leur donne de l'unité.

Ecrin (1), de Mme Jeanne l'Archevêque Duguay, vient de prendre rang parmi cette collection. Un livre charmant, délicat, sans prétention.

L'Ecrin de Madame Jeanne l'Archevêque-Duguay offre au regard attendri, des pierres précieuses et de simples pierres. Ses pierres précieuses ce sont les **perles** que personne n'ignorera plus de l'histoire trifluvienne, les dates glorieuses, les découvertes, les fondations, les guerres, les défrichements sans lassitude; les martyrs, la première messe du P. Denis sur le Platon, les épousailles de Marie Leneuf, les exploits de Pierre Boucher, et, plus près de nous, les églises aux "lourdes pierres défiant les siècles, et les clochers aigus pointant l'azur, pleurant dans les nuages et se guettant dans les nuits ténébreuses."

* * *

"**L'Ecrin** se présente avec la délicatesse des ouvrages féminins. Deux bois gravés de Rodolphe Duguay font au frontispice et à la page 43 la signature de l'artiste qui a donné son nom à l'autre artiste, l'auteur de l'**Ecrin.** Peut-il, selon le mot de l'abbé Tessier, du Séminaire des Trois-Rivières, peut-il exister **collaboration plus harmonieuse?"**

(Hervé GRIFFON).

(1) **Ecrin** se vend 50 sous. Il compte 86 pages, grand format. Le commander chez les Editeurs, **Le Bien Public,** Trois-Rivières, ou au **Devoir,** Montreal, et à l'Action Catholique, Québec.

Un succès de librairie

"L'Histoire du Canada pour tous" (régime français) de M. Jean Bruchesi a suscité un très vif interet dont témoignent les élogieux commentaires de la critique et surtout chose rare, de la critique française.

"Ce livre mérite d'être lu et médité en France comme il le sera au Canada. Il est simple, il est clair, il est équitable et il est vigoureux. On peut le mettre dans les bibliothèques des grandes et petites municipalités." M. Hodent (Paris-Canada)

"M. Jean Bruchési publie le premier tome d'une Histoire du Canada pour tous" dont on appréciera l'élégance et la clarté autant que le style pur et direct." (Le Mois, Paris)

"L'Histoire du Canada pour tous" parait en son temps. A l'heure où s'organise la grande démonstration de Gaspé pour célébrer le 4e centenaire de la venue de Cartier au Canada, l'histoire, écrite sous une forme nouvelle et entrainante, apparait éminemment propre à donner au peuple canadien le véritable sens des fêtes religieuses et nationales qui se dérouleront en septembre." R. P. A. St-Pierre, O.P. (Revue Dominicaine)

"Mr. Bruchesi's accomplishment is one worthy of applause. His complete work on Canadian history will certainly remain one of the most important of its kind." J. P. C. (The Gazette)

Apres avoir conquis d'emblée la critique, ce volume a reçu du public canadien et français un accueil des plus chaleureux: 1600 exemplaires ont été vendus en moins de trois semaines.

Enfin, l'Académie Française vient d'ajouter une confirmation solennelle à tous ces éloges en accordant à M. Jean Bruchési un des Prix Montyon pour son ouvrage.

"L'Histoire du Canada pour tous" (régime français) est publiée par les **Editions Albert Lévesque,** 1735, rue St-Denis, et se vend $1.25 l'exemplaire, chez l'Editeur et dans toutes les bonnes librairies.

CITE du VATICAN — Le pape Pie XI a nommé le cardinal Eugenio Pacelli délégué apostolique au congrès eucharistique international de Buenos Aires.

A LA GLOIRE DE LA VERENDRYE

Trois-Rivières rend hommage à la mémoire des découvreurs trifluviens — Dévoilement du monument La Vérendrye par M. Donatien Frémont

TROIS-RIVIERES — La ville des Trois-Rivières a rendu gloire et honneur le 22 juillet à Pierre Gaultier de Varennes, sieur de la Vérendrye, et aux autres découvreurs trifluviens; Jean Nicolet, Radisson, Desgroseilliers, Nicolas Perrot, Pierre Pepin et Dufrost de LaJemmerais, qui, selon l'expression de M. Louis D. Durand, "ont découvert plus de terres neuves que tous les autres découvreurs ensemble." Un monument leur a été dévoilé par M. Donatien Frémont, rédacteur à la Liberté de Winnipeg, délégué de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Après la cérémonie du dévoilement, des discours furent prononcés par MM. Perrault, Donatien Frémont, Lawrence J. Burpee; l'abbé Albert Tessier, préfet des études au Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières; M. John T. Tebbutt, membre de la Commission du Havre des Trois-Rivières.

Radisson et Groseilliers

Nous avons déjà donné une partie du discours de M. Donatien Frémont. En voici la suite qui traite de Radisson et Groseilliers.

Parmi les héros que nous fêtons aujourd'hui, il en est deux que l'histoire avait quelque peu négligés et que vous avez tenu à replacer à leur rang dans la grande lignée trifluvienne. Pierre-Esprit Radisson et Médard-Chouart des Groseilliers, traités en renégats par la France et l'Angleterre qu'ils avaient tour à tour abandonnées, méritaient une réhabilitation. Le recul du temps nous autorise à laisser dans l'ombre quelques aspects moins reluisants de leur carrière pour n'en retenir que les côtés nobles et glorieux.

Leurs exploits tiennent de la légende. On a pu mettre en doute la véracité de certains récits de Radisson, et cette réserve est fort légitime. Cependant, lorsqu'on les rapproche de certaines pages des **Relations** et d'autres documents contemporains, ils cessent d'être invraisemblables et sont même tout à fait dans l'atmosphère de l'époque. Il existe une similitude extraordinaire entre le Père Isaac Jogues et le jeune Pierre Radisson,—tous deux prisonniers des Iroquois, exposés aux mêmes atroces supplices et aux mêmes mutilations, tous deux délivrés par les Hollandais d'Orange, Albany, et rapatriés en France pour revenir presque aussitôt au Canada. Anne d'Autriche, en présence du saint missionnaire, disait: "On fait tous les jours des romans qui ne sont que des mensonges. En voici un qui est une vérité, et où le merveilleux se trouve joint à l'héroïsme le plus admirable." Sans doute, Radisson, au cours de sa captivité, se comporta d'une façon fort différente de son compatriote le Jésuite martyr. Lui ne brûlait point du désir de donner sa vie pour le salut des infidèles. Soucieux avant tout de prendre les choses par le bon côté, en attendant l'occasion propice de recouvrer sa liberté, il s'adapte sans efforts aux circonstances et se fait Iroquois chez les Iroquois. Il y eut, on le sait, plusieurs cas de blancs emmenés en captivité par les Indiens qui adoptèrent leurs moeurs au point de refuser le retour à la civilisation. Radisson ne poussa pas jusqu'à ces extrêmes limites la passion de la grande vie libre et des espaces sans fin.

Son admirable courage lui attire l'amitié de ses nouveaux maitres. A leur contact, il cultive le mépris du danger, il acquiert une expérience précieuse qui va décider de sa vocation future. D'autres Français eurent le don de gagner à un degré égal la confiance des sauvages,—ce fut de tout temps une vertu essentielle de la race au Nouveau-Monde,—le génie de Radisson fut de se révéler un chef incomparable à la tête de guerriers indiens. Connaissant à fond toutes leurs ruses, il savait en tirer un profit merveilleux pour son propre compte. Par-dessus tout, il savait discipliner les braves enrôlés à sa suite et les électriser au point de les rendre invincibles.

Catholiques ou huguenots?

La vie aventureuse des deux beaux-frères offre un curieux mélange de gestes édifiants, d'épisodes moins recommandables et d'actions franchement déconcertantes. Plusieurs historiens,—on se demande pourquoi, ont tenté d'en faire des huguenots. Or, Groseilliers, à son arrivée au Canada, passe d'abord dix ans au service des Jésuites comme **donné.** En cette qualité, il accompagne les missionnaires dans différents postes, jusqu'au lac Nipissing et à la baie Verte. Radisson est aussi protégé des Jésuites qui le secoureront en plus d'une circonstance difficile. C'est par leur célèbre formule "Pour la plus grande gloire de Dieu" qu'il commence le récit de ses voyages. Il leur rend même spontanément ce témoignage peu équivoque: "Leur seul désir est l'agrandissement du royaume de Dieu. Ils font preuve d'une charité vraiment admirable envers tous ceux qui travaillent et qui, par leur conduite honnête, se montrent dignes d'être aidés. Ceci est la pure vérité. C'est la réponse que je fais à tous ceux qui voudraient jamais prétendre le contraire. Je parle ici en connaissance de cause."

Les **Relations** attribuent aux deux coureurs de bois le baptême de deux petits enfants sur les bords du lac Supérieur. Lorsque leurs amis Indiens les conjurent de ne pas aller se jeter inconsidérément dans les bras d'un ennemi supérieur en nombre, un vieux chef leur tient ce langage: "Les Iroquois vous battront et vous emmèneront captifs... Qui baptisera nos enfants? Attendez à l'année prochaine! Alors vous pourrez vous en retourner librement. Nos mères vous enverront leurs enfants pour qu'on leur enseigne la voie du Seigneur." Devant les immenses plaines de l'Ouest américain, Radisson se prend même à regretter que les hommes n'y viennent pas "récolter de l'amour de Dieu" et convertir des âmes. C'est la grande idée des premiers découvreurs du pays qui occupe tous les Français de ce temps-là passés au Canada. L'âpre trafic des fourrures lui-même n'exclut pas les hautes pensées d'apostolat.

La Cie de la Baie d'Hudson

A l'origine simples traitants qui n'ont d'autre ambition que de découvrir de nouveaux territoires inexploités, pour conquérir de plus riches butins, Radisson et Groseilliers vont devenir des figures internationales. Leurs randonnées audacieuses vont entrainer des conflits avec les autorités de Québec et provoquer une terrible rivalité commerciale entre la France et l'Angleterre. Ne nous attardons pas à départager les responsabilités dans cette aventure malheureuse. Les deux Français qui mirent leur génie,—le mot n'est pas trop fort,—au service d'une nation étrangère ne furent pas les seuls coupables. Mais gardons-nous de sous-estimer l'importance du grand événement de 1670: la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson. On sait les luttes épiques entre Anglais et Français qui en furent les suites. C'est pour assurer une bonne fois le sort de ses comptoirs de fourrures du Nord, que l'ennemi séculaire décidera un jour d'en finir avec la Nouvelle-France et de chasser des rives du Saint-Laurent une rivale dangereuse. On a pu se demander avec beaucoup de raison si, en travaillant avec tant de succès pour le compte de l'Angleterre, ces deux Français n'avaient pas été les artisans éloignés de la défaite de leur patrie sur le continent américain.

Leur faute, malgré tout, n'est pas si noire, ni si inexplicable. Pourquoi Radisson préféra un autre pays au sien, il l'avoue sans détour. Marié à une Anglaise protestante de Londres, qui lui avait donné plusieurs enfants, il était naturel, dit-il, qu'il penchât pour la Grande-Bretagne. Colbert avait compris le danger de cette situation délicate; il exigea, sans pouvoir l'obtenir, le passage de sa femme en France comme gage de loyauté. Cette union contractée en terre étrangère fut donc, chez ce Français, le point de départ d'une évolution qui devait entrainer de singulières conséquences,—peut-être la perte d'un empire.

C'est l'une des leçons, et non la moindre, qui se dégagent de la prodigieuse carrière de Pierre Radisson et de son beau-frère Groseilliers. Mais l'énergie, la bravoure, le joyeux entrain, l'esprit d'initiative dont firent preuve les deux coureurs de bois ne sont-ils pas aussi de beaux exemples à offrir à notre jeunesse? Et à ceux qui refusent à notre race, soi-disant exclusivement idéaliste et intellectuelle, le sens pratique des affaires et vantent sans cesse la "supériorité anglo-saxonne," quel meilleur démenti à apporter que le cas de ces deux Français sans le sou et sans influence, instigateurs et vrais pères de l'une des plus anciennes et les plus florissantes institutions commerciales du monde,—la Compagnie de la Baie d'Hudson!

On ne comprend la valeur de certaines qualités que lorsqu'on a vécu avec des personnes qui ne les avaient pas.

Cte de BELVEZE.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

De passage à l'Archevêché l'abbé Gauvin, curé du diocèse de Rimouski. M. l'abbé Gauvin, qui est neveu de M. Gagnon, ancien chef de police de notre ville, et de M. Gagnon de La Broquerie, passe quelques jours à visiter ses parents du Manitoba avant de retourner dans l'Est. De passage aussi l'abbé Nolette, professeur au Collège de Ste-Anne de la Pocatière.

Son Excellence Mgr Yelle a terminé une semaine de tournée pastorale. Son Excellence a visité les paroisses de Thibaultville, Ste-Geneviève, Lorette, Ile-de-Chênes et Transcona. Dans l'après-midi de dimanche Son Excellence a visité la mission de Tolstoi et celle de Vità.

Tennis

L'on organise un tournoi Handicap qui devra commencer le 4 août. Il y aura joutes pour "simples", doubles", etc. L'on peut donner son nom à M. A. Lanthier.

Le concours du club continue tranquillement. Les premières parties ont toutes été jouées.

Plusieurs des nôtres sont entrés dans le tournoi Catholique la semaine dernière et ont fait bonne figure. Paul Dugal s'est rendu jusqu'aux semi-finales et a fait une belle résistance avant de déposer les armes. L'on a remarqué le beau jeu du jeune Létienne qui a rencontré Kavanagh et a su prendre 4 parties dans chacun des sets.

PETITES NOTES

Le 22 juillet Mme M. L. Dussault a donné une fête champêtre en l'honneur de sa fille, Léa, à l'occasion de son succès obtenu au dernier concours français.

Etaient présentes: Mlles Léa Dussault, Denise Guyot, Irène Riel, Lucienne Bouchard, Antoinette Poitras, Cécilia Pichette, Jeanne et Yvette Croteau, Bernadette Lanthier, Anne-Marie Cusson, Cécile et Simonne Dussault, Mme A. Lanthier, MM. Romain et Noël Lanthier.

Jeux, rafraîchissements, goûter.

• • •

M. Le juge L.-P. Roy, Mme Roy et leur famille partent aujourd'hui pour Victoria Beach où ils occuperont un chalet pour le mois d'août.

• • •

M. et Mme Horace Chevrier sont revenus de Grand Beach où ils ont passé quinze jours.

• • •

M. Lucien Trudeau et sa famille étaient de retour à St-Boniface samedi après une quinzaine de jours passés à Grand Beach.

• • •

M. Albert Prince et sa famille, de Victoriaville, Québec (autrefois de Saint-Boniface) sont à St-Boniface depuis quelques jours, pour s'y fixer définitivement.

M. Henri Béchard est parti pour un voyage dans la province de Québec.

• • •

Mme Hormisdas Proulx, de St-Front, Sask., est en visite chez M. El Bourbonnière.

• • •

M. et Mme Ernest Dumas sont partis samedi pour Victoria Beach où ils passeront trois semaines.

• • •

Mme M. Lévêque est revenue de Joliette, N. D., où elle était l'invitée de S. J. Brodeur.

• • •

Mme Raymond Cadieux, et ses deux fils Gabriel et Edgar, de Letellier, ont passé quelques jours chez M. et Mme Napoléon Durand.

• • •

Mlle Elaine Guilbault passe la semaine à Minaki.

• • •

Mme L.-P. Roy et son fils Paul sont de retour de Sainte-Anne-des Chênes où ils ont passé deux semaines.

• • •

Mme Eugène Dubuc et Mlle Eugénie Dubuc sont parties pour Radville, Sask., où elles visiteront M. et Mme Hébert.

• • •

Mlles Denise Rocan et Lucienne Dussault sont revenues d'un voyage à la Côte du Pacifique et Banff.

• • •

Mlle Denise Molloy passe la semaine à Victoria Beach.

• • •

Le juge L.-P. Roy et son fils Jacques sont revenus de Clear Lake où ils ont passé quelques jours.

• • •

M. et Mme Ovide Bellavance et Mlle Flora Bellavance sont revenus d'une promenade de quinze jours à Holiday Beach, Lac du Bonnet.

• • •

Mme H. Béchard et sa famille passent la semaine à Clear Lake.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B. 1. La **réunion mensuelle** a lieu ce mercredi, 1er août.

2. Les Tertiaires de Saint-François peuvent gagner **l'Indulgence de la Portioncule,** du 1er août, à midi, jusqu'à la fin du 2 août, à minuit, en deux églises publiques de la ville de St-Boniface, soit en l'église belge des PP. Franciscains-Capucins, soit en la Cathédrale, le siège canonique de la Fraternité. Qu'ils consultent le "Calendrier des Tertiaires", pages 40 et suiv., pour les autres conditions.

3. Pour le **24 septembre.** Les cartes d'entrée pour voir le film sonore "Les 26 Martyrs du Japon", à l'honneur du Jubilé Franciscain de S. E. Mgr Yelle, sont déjà en vente chez M. Létienne, M. Huot, à la Pharmacie Préfontaine, à l'Imprimerie la "Liberté", à l'église du Sacré-Coeur à Winnipeg, l'église de Holy Cross, l'église belge. Des Tertiaires en vendent à domicile. Le nombre des cartes est limité; qu'on se pourvoie à temps.

Le Tiers-Ordre de Saint-François est **une association, ou un Ordre séculier de fidèles vivant dans le siècle, qui s'affiliant à l'Ordre de Saint-François, sous son autorité,—et selon son esprit,—s'efforcent de tendre à la perfection chrétienne, etc.** Expliquons aujourd'hui les deux notes caractéristiques suivantes: l'esprit et l'effort vers la sainteté.

I. Et selon son esprit

Le Tiers-Ordre, d'origine et de gouvernement religieux, reçoit communication d'un esprit vivifiant et rénovateur. Les règles des Tiers-Ordres sont ordinairement sobres, en ce qui regarde le régime intérieur des âmes; étant conçues pour des collectivités, elles s'en tiennent aux principes fondamentaux et fournissent peu de ces prescriptions secondaires et contingentes qui plaisent à plusieurs. Aussi, n'est-il pas étonnant de rencontrer des hommes qui en méconnaissent l'efficacité; ne sachant pas découvrir les richesses spirituelles que recèle leur sobriété voulue, ils oublient que leur action provient surtout de l'esprit qui les anime.

L'esprit, c'est le trésor inépuisable déposé par la munificence divine dans l'âme d'un Fondateur, tel un saint François d'Assise; c'est encore le même trésor, mais augmenté et embelli par la doctrine et les exemples de ceux qui, au cours des siècles, ont marché sur les traces premières. Voilà l'esprit! Or, l'unique préoccupation des Pères spirituels du Tiers-Ordre est de le communiquer à tous. Le Tertiaire qui s'en nourrit, sera toujours un fervent Tertiaire.

II. S'efforcent de tendre à la perfection chrétienne

"Les associations, dit le Canon 685, peuvent être établies soit pour promouvoir entre les associés une vie chrétienne plus parfaite, soit pour l'exercice des oeuvres de piété et de charité, soit pour l'accroissement du culte divin." Telles sont les catégories délimitées par le Droit; les Confréries et les Pieuses-Unions entrent dans les dernières, en ce qu'elles visent un but particulier de piété ou de zèle; le Tiers-Ordre, lui, constitue la première, puisque, sans exclure les oeuvres, il se consacre à la poursuite de la vie chrétienne parfaite.

La perfection, en effet, n'est pas le propre exclusif des personnes consacrées à Dieu; elle convient, au contraire, à tous les disciples du Christ. Dans cette pensée, l'Eglise en facilite l'accès en favorisant les Tiers-Ordres qui, en réalité, sont des écoles de sainteté. De là son insistance en faveur de la milice franciscaine.

Comment mettre une lettre à la poste

OTTAWA—Une jeune domestique ingénue, arrivée depuis peu de son village natal, a éprouvé une forte surprise. Elle se rendit au prochain coin de rue pour déposer une lettre dans la boîte rouge dont on lui avait parlé et qui remplace à ces fins, le bureau de poste de son village. Elle aperçut la boîte rouge. Elle en ouvrit la porte, vit un petit levier ou une petite poignée qu'elle tira vigoureusement pour appeler le maître de poste. Puis, sa lettre à la main, elle attendit. Elle n'attendit pas longtemps. Comme tout est bien organisé à la ville et comme tout va promptement, dut-elle se dire! Au bout de quelques instants, elle entendit le cri strident de sirènes d'autos et le battement précipité des cloches en folie. La jeune personne trouvait bien que le maître de poste était un peu bruyant, mais quand elle aperçut, venant vers elle, la "pompe" du service des incendies, la lumière se fit dans son esprit; elle avait pris l'avertisseur d'incendie pour la boîte à lettres et elle avait sonné l'alarme.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

ORDINATION CHEZ LES CRIS

Le Père Patrice Mercredi, O.M.I., sera ordonné par S. E. Mgr Breynat, le 15 août prochain, à Fort Chipewyan

L'Eglise canadienne comptera le 15 août prochain un quatrième religieux oblat indien en la personne du R. P. Mercredi. Son ordination dans sa paroisse natale du Fort Chipewyan (mission de la Nativité) par Son Excellence Mgr Breynat, vicaire apostolique de Mackenzie, sera d'autre part la première à avoir lieu dans le nord-ouest canadien.

Le Père Mercredi est de langue crise, mais il parle aussi le montagnais, le français et l'anglais. La plupart des familles indiennes de sa région parlent d'ailleurs couramment ces quatre langues. Ces gens sont deux fois bilingues.

Le jeune Père a fait ses études primaires dans les écoles indiennes dirigées par les Soeurs Grises de Montréal; ses études classiques au Juniorat des Oblats, à Ottawa; son noviciat à Saint-Laurent du Manitoba; ses études philosophiques et théologiques au scolasticat de Notre-Dames des Lumières, en France, dans la Provence, berceau de la congrégation des Oblats.

Le Père Mercredi vient de rentrer de France. Il est présentement diacre.

Autres Oblats indiens

Les trois autres missionnaires oblats d'origine indienne ordonnés prêtres avant lui sont: le Père Beaudry, Cri, missionnaire dans le nord de la Saskatchewan; le Père Cunningham, décédé; et le Père Napoléon Laferté, cousin du Père Mercredi. Le Père Laferté est le principal de l'école indienne et le curé de la paroisse de Fort Fitzgerald, vicariat du Mackenzie.

La population du vicariat de Mackenzie est de 6,000 Catholiques environ, dispersés sur un immense territoire. Les missions y sont au nombre de dix-huit, toutes desservies par les Oblats qui y exercent leur ministère au nombre de trente-cinq. Le siège du vicariat est à Fort-Smith et S. Exc. Mgr Breynat a auprès de lui S. Exc. Mgr Fallaize, comme évêque auxiliaire, et le R. P. A. Mansoz, comme vicaire général.

POUR RIRE

Entendu sous le péristyle de la Bourse:

— Puisque vous me demandez mon avis, je vous dirai que vos valeurs ne me paraissent pas trop catholiques.

— Très bien, mon cher ami. Je vais m'occuper de les convertir!

• • •

Le fils. — Papa, faut-il un trait d'union au mot belle-mère?

Le père. — Non, il y a longtemps que je l'ai supprimé.

• • •

La pratique du "guignol"

Comme André Theuriet, au temps où il était petit employé de ministère, et quelques bons écrivains, le charmant conteur Charles Nodier aimait fréquenter le Guignol installé aux Champs-Elysées, et s'y amusait comme une enfant.

— Cela doit être bien difficile de faire la voix de Polichinelle? demanda-t-il un jour au bonhmme de la baraque.

— Mais non, Monsieur, avec la "pratique".

— La "pratique"?

— Oui, c'est ce petit instrument que l'on se met dans la bouche pour parler du nez.

Nodier, aussitôt, s'empare de la "pratique" et s'efforce de parler comme Polichinelle.

— Mais, dites-moi, cela doit s'avaler bien facilement?

— Oh! Monsieur, réplique le bonhomme, cela n'a aucune importance: ainsi, celle que vou avez dans la bouche, je l'ai déjà avalée cinq ou six fois...

Une différence

On jouait un soir aux jeux d'esprit chez la duchesse du Maine.

— Quelle différence, demanda la duchesse, y a-t-il entre une pendule et moi?

M. de Fontenelle entra. La question lui fut faite. Il y répondit sur-le-champ:

— La pendule marque les heures, Votre Altesse les fait oublier.

l'histoire

Le jeune Bobby rentrait très penaud, de l'école.

— Papa, dit-il d'un air déprimé, te rappelles-tu que tu m'as déjà raconté comment tu fus expulsé de l'école?

Le père se mit à rire.

— Oui, dit-il, ce fut une fameuse affaire. Mais c'est de l'histoire ancienne maintenant.

Le visage de Bobby s'éclaira soudain, tandis qu'il continuait:

— C'est curieux comme l'histoire se répète!

Page Féminine

PECHES ET MALADIES

J'ai lu dans une revue française un article très intéressant sur les péchés capitaux. Chacun sait qu'on dénomme ainsi toute désobéissance à la loi divine.

On y dit que les tares ancestrales influent beaucoup sur la responsabilité de ces défaillances. La mauvaise santé serait aussi une grande coupable.

L'enfant paresseux, mou, indolent; l'enfant qui flâne et ne finit jamais sa tâche a peut-être quelque chose dans son organisme qui fait défaut; il a peut-être été mal éduqué, négligé, incompris. Vous lui dites: Sois énergique, tu n'as qu'à le vouloir, et c'est justement ce qu'il ne peut pas, vouloir. C'est peut-être la gorge ou le nez qui sont malades et si on les guérit, il reprendra le goût du travail.

Quelquefois, par suite d'une alimentation excessive ou à contresens, il perd ses moyens intellectuels.

Qui n'a connu de ces enfants rêveurs, oubliant tout et qui, une fois opérés pour les amygdales, deviennent des sujets brillants dans leurs classes.

Chez les paresseux, les glandes thyroïdes sont surtout défectueuses et cela regarde la médecine.

Toujours d'après le Dr Paul Farez, la colère serait due à certaines sécrétions internes, exagérées. La colère est une insuffisante maîtrise de soi, une absence de contrôle et cela suppose une hérédité d'un tempérament coléreux. Beaucoup l'apportent en naissant et c'est un legs indésirable que transmettent les parents. On a observé des colères héréditaires dans plusieurs générations successives. Dans ces cas, l'ascendance était tantôt mal équilibrée, tantôt quelque peu alcoolisée, parfois même les deux à la fois.

L'irritabilité, puis l'aspect sombre, morose, tourmenté sont les deux symptômes qui trahissent au-dehors la disposition coléreuse. Avis aux jeunes filles désireuses de prendre mari. Une intoxication quelconque peut aussi amener des dispositions à la colère.

L'urémie, le diabète, la goutte rendent leurs malades impatients, irritables. Pour le moindre heurt, pour une opinion contraire, pour un geste inoffensif, un mot sans importance, pour un oubli, une question, un silence, pour un rien survient un accès de colère.

Cette colère a son utilité; elle provoque, tout comme l'attaque d'épilepsie, une décharge toxique. Des procédés doux, médicaux ou hygiéniques auraient pu obtenir le même effet.

Quand l'irascibilité s'est installée, on est à la merci des moindres circonstances. L'état électrique de l'air, le temps orageux, l'humidité, la chaleur, un rien provoque des malaises, des impatiences et des scènes.

Un coléreux devrait s'abstenir de tout café, de thé, d'alcool et craindre les intoxications, les infections.

Peut-on amender son caractère? Charles Richet dit qu'on ne corrige pas plus son caractère qu'un chêne, son feuillage ou une cathédrale, ses ogives. Dans tout individu, il y a un accélérateur, un frein et un régulateur. Que la rate préside au rire, ce n'est pas très certain mais la bile dépend parfois de a colère. De là l'importance de se débarrasser de la bile pour ne pas faire de colères intempestives.

Nous avons parmi nos devoirs celui d'être heureux. Comment pouvez-vous être heureux et rendre le prochain heureux si vous n'êtes que tempête?

Les volontés droites, patientes et énergiques peuvent conquérir, avec le temps, un physique rayonnant, fruit de l'observation et de la sagesse. Elles peuvent rectifier la sensibilité et mettre de l'harmonie dans les puissances mauvaises, à demi-sauvages de la sensualité, de la jalousie, de la colère, de l'avidité

De même que l'eau épouse la forme du vase qui le contient, de même ce qui est extérieur prend la forme de l'âme. On désire une chose parce qu'on l'aime et s'il n'y a pas dans l'âme un mouvement prévenant, une sorte d'élan vers cette chose, elle demeure indifférente. Si nous détestons nos fautes, nos péchés capitaux, nous les éviterons plus facilement et nous aiderons notre organisme à nous en délivrer.

Dieu nous vend tous les biens au prix de l'effort; nous vivons comme si nous ne savions pas que la vie spirituelle est le bien par excellence et qu'il faut des efforts pour la bien réussir.

ALICE.

(Le Devoir)

Une colonisatrice en Nouvelle-France

Dame Marie Rollet

En cet exquis vieux Paris dont nous font rêver certaines pages de Robida, vivait d'une existence fort paisible et heureuse un "apothicaire de la maison du Roy".

Dame Marie Rollet, sa jeune femme, et trois enfants égayaient son foyer.

Louis Hébert—c'est ainsi que se nommait l'apothicaire parisien—était un fervent naturaliste. Il aimait la terre, il herborisait sans cesse. Non seulement il approfondissait sa connaissance des plantes afin de se perfectionner dans l'exercice de sa profession mais encore parce qu'il les collectionnait et les aimait. "Déjà vivait en lui un agriculteur passionné qui allait travailler la terre avec joie, avec amour". (Laure Conan).

Il semble bien que Marie Rollet s'intéressait vivement aux travaux de son mari et qu'il y eût toujours entre eux une grande similitude de goûts. Jamais on ne la vit s'opposer en rien aux projets aventureux, à la vocation colonisatrice du premier défricheur de notre pays.

• • •

Il y avait à cette époque, un mouvement de grande curiosité et de vif intérêt vers le Nouveau-Monde. On discutait volontiers évangélisation, colonisation, commerce de pelleteries.

Hébert fut vite intéressé par cette idée qui lui parut admirable: aider à christianiser les sauvages tout en défrichant un sol riche, en cultivant, là-bas, si loin, les fruits, les fleurs, le blé de France.

Deux fois avec Champlain, il tenta de réaliser son rêve en Acadie. Marie Rollet l'accompagnait lors de son second voyage. Elle fut la première Française à fouler notre sol.

Les deux tentatives ayant échoué, **l'indécourageable** colon n'hésita pas à revenir en Canada, avec Champlain, à Québec, cette fois, et pour toujours Malgré les supplications désespérées des siens, Madame Hébert suivit encore son mari dans sa périlleuse aventure. C'était une ardente chrétienne qui voulait bien évangéliser les sauvages dont elle avait "grande pitié." Il y avait en elle aussi une colonisatrice innée.

Quel courage, quelle héroïque ténacité ne fallut-il pas à cette jeune femme pour s'exiler à jamais, pour sacrifier une vie paisible, un intérieur confortable, une aisance assurée!

Elle n'hésita pas, cependant. Elle vint et demeura. Elle avait une âme de bronze.

Sa gracieuse "vaillantise" charme, élève, encourage mari, enfants, colons, et même subjugue un jour les Anglais qui viennent de s'emparer de notre sol, car elle gagne pour elle et les siens des avantages, et une protection qui ne sont point accordés aux quelques autres colons qui ne veulent pas abandonner la pauvre petite colonie.

Avec son mari et même après la mort de celui-ci, Dame Hébert, de ses mains délicates de bourgeoise, cultive la terre avec un entrain de vraie campagnarde. Elle rêve, elle aussi, d'une France nouvelle sur les rives laurentiennes. Si bien que, devenue veuve, elle se remarie à un colon bien ancré ici.

Avec quelle douleur elle voit l'Anglais s'emparer de notre sol! Cependant on ne lui voit jamais figure de victime ou de vaincue. Elle gagne tout ce qu'elle demande au vainqueur. Rayonnant exemple de ténacité, de souriante activité, elle encourage la poignée de Français hésitant entre les deux patries, à demeurer ici, à y garder comme une belle et fière réserve française.

Ayant prodigué à tous, même à un groupe assez nombreux de jeunes Indiennes — qu'elle logea, catéchisa, habitua aux besognes domestiques et aux travaux de la terre—ayant donc, dis-je, prodigué à tous, les richesses de sa fine intelligence et de son grand coeur, Marie Rollet mourut chez nous, laissant un souvenir exquis comme femme chrétienne et comme première Française canadienne.

Les femmes de défricheurs et de hardis colons ne devraient-elles point former une sorte de charmante fraternité que nous nommerions avec bonheur et très grande fierté: "Les MARIE ROLLET"?

Juliette LAVERGNE

UN PEU D'HISTOIRE NATURELLE

Ce petit animal familier, qui vous cause peut-être bien des frayeurs quand vous le rencontrez dans le jardin, Jean Rostand, dans **La vie des crapauds**, nous raconte sa vie et ses moeurs. En parcourant ce volume, on accorde bientôt à la petite bête honnie toute l'attention qu'elle mérite.

La vie du crapaud se partage en trois périodes bien distinctes: Au début des froids, il se tapit dans un trou, dans le creux d'un vieil arbre, dans une cache quelconque où il dormira jusqu'aux beaux jours printaniers. Les six mois de torpeur écoulés, il se dirige vivement vers les étangs et les mares, devenant aquatiques pour la saison de la frfaie, soit environ un mois. Ce long ruban gélatineux enroulé aux herbes de la rive et parsemé de points noirs, ce sont les oeufs. Mauvais parents, le crapaud et la crapaude se soucient peu de leur progéniture. La ponte terminée, l'un et l'autre quittent l'eau pour reprendre isolément, chacun de son côté, les habitudes terrestres.

Le jour, le crapaud se tient caché dans les endroits frais et humides. Nous l'avons maintes fois observé sous les grandes feuilles de bardane qu'il semble affectionner davantage. De moeurs nocturnes, il ne sortira de sa retraite, le jour, que si l'orage menace. Quand l'atmosphère est trop sèche, il demeure dans sa cache, même la nuit. Le soir, après le coucher du soleil, il sort en quête d'insectes pour sa subsistance. Sa nourriture se résume en vers de terre, chenilles et coléoptères. Quel que soit son appétit, il ne mange jamais les bestioles qui ont cessé de vivre. Sa langue poisseuse, fixée en avant, à l'inverse de la nôtre, s'étire à l'extérieur, jusqu'à l'extrême distension des fibres. C'est ainsi qu'il peut capter ses petites proies.

Possédant un bon esprit d'observation, il retourne facilement à son gîte, quelque distance qu'il parcoure. Nous avons observé durant quelques semaines un crapaud qui, chassant à peu près aux mêmes endroits, logeait dans es ruines d'un ancien four à pain, et que le soir ramenait invariablement au seuil de la maison paternelle où il poursuivait les moustiques.

Son venin est inoffensif et l'auteur de **La Vie des crapauds** nous assure qu'il faudrait inoculer le venin de 10 à 15 de ces petites bêtes pour produire des troubles sérieux dans l'organisme.

Dans une certaine mesure, le crapaud s'apprivoise; du moins il se familiarise avec l'homme.

Naguère, on le chassait en lui attribuant un pouvoir maléfique. De nos jours, des enfants le massacrent sans pitié, pour le simple plaisir de s'amuser.

D'une aide incontestable à l'agriculture, il détruit par milliers les insectes nuisibles de nos jardins et de nos champs. Protégeons-le, il est notre ami.

CLAUDINE.

(La Parole)

LE SOIN DES CHEVEUX

Doit-on les laver souvent?

C'est une question qui est très discutée et qui est toujours d'actualité pour celles qui ne veulent pas avoir recours trop souvent aux soins onéreux du coiffeur et qui connaissent les petits inconvénients — séchage long, risque de s'enrhumer — que présentent ces lavages de tête répétés. Certaines passent outre, estimant qu'on ne saurait nettoyer trop souvent une chevelure qui s'empoussière si facilement, et exécutent ponctuellement, tous les quinze jours ou même toutes les semaines, un shampooing sérieux. D'autres au contraire sont plus hésitantes, moins convaincues et apportent beaucoup moins de régularité dans ces soins.

A qui donner tort? A qui donner raison? Comme nous le verrons, chaque opinion renfermé une part de vérité.

Une chevelure épaisse et fournie se salit assez rapidement, c'est un fait incontestable. D'une part, les poussières qui voltigent toujours dans l'air se déposent à sa surface, d'autre part des contacts repétés avec les chapeaux, les oreillers, les coussins viennent peu à peu souiller les cheveux et ceci d'autant plus que la chevelure, même parfaitement saine, est toujours légèrement graisseuse, puisque normalement, les glandes sudoripares qui s'ouvrent dans le cuir chevelu secrètent une matière grasse, le sébum, qui doit recouvrir le cheveu d'une mince couche pour le protéger. Le cheveu trop sec devient cassant, se décolore; il est d'une sensibilité extrême aux variations hygrométriques de l'atmosphère.

En lavant trop souvent une chevelure, on risque donc de l'abîmer, de la rendre terne et fragile.

Parfois aussi, lorsque les lavages se répètent fréquemment, les glandes sudoripares, par un phénomène de compensation très courant, se mettent à secréter abondamment le sébum, provoquant ainsi la désastreuse séborrhée et, dans ce cas, plus on lave les cheveux, plus ils s'encrassent rapidement.

Ceci dit, il faut savoir qu'il est nécessaire de laver les cheveux régulièrement, mais ces lavages devront se faire à intervalles assez éloignés — tous les mois environ — et avec certaines précautions.

C'est mal entretenir sa chevelure que de ne compter que sur les seuls lavages pour qu'elle reste propre et brillante. Des soins journaliers: brossage prolongé deux ou trois fois par jour, protection par un bonnet ou un foulard à l'heure du ménage, entretien minutieux des brosses et peigne, frictions du cuir chevelu avec une lotion alcoolisée, tout cela doit être suffisant pour que les cheveux restent en bon état pendant longtemps. La coiffure est généralement beaucoup mieux réussie lorsque les cheveux sont bien lisses et lustrés et nous ne ferons que gagner à espacer un peu les lavages.

CULTURE PHYSIQUE

Voici un excellent exercice qu'il est urgent que vous appreniez à faire: il est à la base d'un grand nombre d'autres, et tout simple qu'il est, c'est un des meilleurs qui soient pour les muscles du ventre; si vous le faites bien à fond, il est également très bon pour la souplesse.

Au début

Si vous ne l'avez jamais pratiqué, commencez par mettre vos pieds sous un meuble, de manière qu'ils soient bien calés, et couchez-vous de tout votre long, les mains aux hanches. Asseyez-vous sans l'aide des mains et recouchez-vous. Faites cela d'abord huit fois, puis douze, enfin vingt fois.

Après

Lorsque vous parviendrez à le faire aisément de la sorte, exécutez-le en laissant vos pieds libres, en vous efforçant de ne pas les décoller du sol, tandis que vous vous relevez. Vous pouvez maintenant perfectionner l'exercice en allongeant les bras au-dessus de la tête au lieu d'appuyer les mains sur les hanches. Exécutez-le vite, aussi souplement que vous pouvez, si souplement que lorsque vous êtes assise, vous devez accentuer le mouvement vers l'avant et parvenir à toucher vos genoux—qui jamais ne doivent quitter le sol, attention!... — avec votre front, tandis que le bout des doigts effleure les pieds. Les premiers temps, votre torse ne descendra pas aisément, patientez, dites-vous que chaque jour vous vous assouplissez davantage et que le jour n'est pas loin où vous ferez exactement ce que vous voudrez de votre corps. Quel merveilleux massage du ventre et de l'estomac constitue cet exercice lorsqu'il est bien exécuté! Vous pouvez, si vous voulez faire plus rapidement des progrès, vous entraîner en deux temps à vaincre les difficultés de cet exercice.

Lorsque vous n'en êtes encore qu'à apprendre à vous asseoir sans l'aide des mains, les pieds sous un meuble, commencez à assouplir votre taille par la préparation suivante: position de départ, assise par terre, les mains au-dessus de la tête. L'exercice consiste à baisser le torse en avant, avec beaucoup de souplesse et, sans vous contracter le moins du monde en vous laissant aller tout comme si vos jambes étaient une boîte, et le torse un couvercle, et vos reins une simple charnière. Un, penchez le torse en avant autant que vous le pouvez; deux, redressez-vous. Si vous disposez d'un phono, jouez-vous quelque chose comme "Maman, les Petits bateaux..." ou un bon fox bien rythmé... Vous serez tout étonnée, un beau matin, d'embrasser vos genoux, sans les plier, aussi aisément que la paume de votre main. Et ce jour-là vos muscles abdominaux seront déjà forts, vous digérerez mieux, vous serez plus heureuse.

LE REPAS DU PETIT ENFANT

Faut-il l'admettre à notre table? — Le repas pris à part présente bien des avantages. L'enfant n'est pas tenté par les mets destinés aux grandes personnes; la quantité de nourriture qu'il prend, sa mastication sont surveillées de plus près. Il ne se trouve pas fatigué par les longueurs du service. Enfin les parents mangent plus tranquillement, ce qui a son importance.

Ceci dit, reconnaissons qu'il n'est pas toujours possible à la maman ou à la bonne de préparer séparément ce premier repas, de le surveiller. C'est souvent pour simplifier la vie que l'enfant est servi avec ses parents. Avant d'adopter un parti, voyons bien si le léger sacrifice de temps causé par le dîner particulier des petits n'est pas amplement compensé par tous les avantages énumérés plus haut. D'ailleurs, la maman peut coudre ou tricoter en gardant son petit monde.

Autre objection contre le service à part: le papa, privé de son enfant toute la journée, a envie d'en jouir au moment des repas. Soit. Mais n'en jouirait-il pas davantage en le regardant jouer gentiment dans la salle à manger et en écoutant son petit bavardage qu'en assistant à un repas pris plus ou moins volontiers?

Ce qu'il mange. — Le pain de la veille, se digérant mieux, est préférable pour les jeunes enfants. Les biscottes, recommandées en certains cas, n'ont pas la valeur nutritive du pain.

N'abusons pas des oeufs. L'enfant ne doit pas en manger tous les jours. Faire alterner l'oeuf avec une noix de côtelette, un petit bifteck, une escalope, une cervelle, du jambon, du poisson.

Les légumes — à l'exception des pommes de terre — sont rarement appréciés des petits. Pas trop de pommes de terre frites, dont pourtant ils raffolent. Qu'elles soient frites dans l'huile, et non dans la graisse. Toutes les purées de légumes secs ou frais sont excellentes. Les carottes, les épinards, les salades cuites aussi, mais on ne les apprécie guère; un peu de jambon ou des petits croûtons aideront à faire accepter "la verdure".

Le riz — pas assez employé —est le meilleur des aliments léger et nutritif à la fois. Les enfants l'aiment, surtout sucré.

Beaucoup de plats sucrés, bouillies au lait, compotes, crèmes. Les fromages à la crème plaisent généralement. Les petits gâteaux secs, amusants à croquer, n'ont aucune valeur intéressante comme dessert.

Peu de chocolat. Des fruits, beaucoup de fruits vivifiants et rafraîchissants.

Ce qu'il boit. — L'eau pure est la meilleure boisson pour les enfants.

Suivant les contrées, bien des enfants boivent du cidre, de la bière; il faut user très discrètement de ces boissons alcoolisées. Les enfants ne prennent ni café, ni thé.

La frênette à base de feuilles de frêne est une boisson très agréable et inoffensive, excellente surtout pour les enfants portés au rhumatisme.

Comment il se tient. — La bonne éducation se manifeste à table plus que partout. L'enfant doit savoir manger et boire sans bruit, tenir bien sa cuiller et sa fourchette; il ne met pas son coude sur la table, il coupe son pain en petites bouchées. Il plie sa serviette tout seul à la fin du repas.

Doit-il parler? — Quand il y a des invités, la consigne est le silence. En famille son bavardage est généralement admis, mais les enfants bien élevés ne doivent jamais tenir le dé de la conversation, parler plus haut que les grandes personnes, les interrompre. Et rien n'excuse les réclamations, les plaintes. Dans certaines familles, le repas est un moment de vacarme et de discussion vraiment insupportable. Nous, les mamans, dressons dès les premières années ce petit monde: la paix et la dignité de la famille, le repos du papa doivent être sauvegardés.

Doit-il manger de tout? — L'idéal est certainement d'amener l'enfant à accepter tous les mets qu'on lui présente. Certains parents en font une règle absolue et ne tiennent aucun compte des répugnances: tout ce qu'on met sur l'assiette doit être mangé. Le principe est excellent, car les enfants "difficiles" s'exposent à une alimentation incomplète et à bien des ennuis, au cours de leur existence.

Mais quelques ménagements sont nécessaires. Il y a vraiment des répugnances invincibles. D'autres disparaissent lentement. La méthode qui semble la plus sage est celle-ci: obliger gaiement l'enfant à manger quelques bouchées du mets qui lui déplaît, quelques bouchées seulement. Un autre mets, plus à son goût, récompensera cet effort qui, bien souvent, triomphe de l'antipathie.

En résumé, à table plus encore qu'ailleurs, ce sont les parents qui dirigent et commandent. Qu'ils le fassent avec fermeté, mais avec enjouement. Et l'heure du repas, redoutée par certains, deviendra une heure de charmante intimité familiale.

L'ALIMENTATION

Pour bâtir des os et des muscles sains et solides

Pour avoir des os bien sains, des muscles bien balancés et forts il s'agit de suivre une diète raisonnable, mais chez les enfants il s'agit aussi de s'en tenir à de bonnes habitudes. Il faut leur enseigner à éviter la tenue nonchalante. La maman devrait tout autant surveiller ses enfants sur ce point que l'alimentation qu'elle leur fournit quotidiennement.

Puisqu'il s'agit ici plutôt de l'alimentation que d'autre chose, on conseille de donner aux enfants des nourritures qui les soutiennent bien en dépit de la forte dépense d'énergie que leur occasionnent leurs études et leurs jeux. Pour leur faire des os sains et solides il faut leur faire manger des fruits, des légumes, des oeufs, de la viande et il faut aussi leur faire boire beaucoup de lait.

Pour le petit enfant comme aussi celui qui n'est pas d'une forte constitution on conseille l'huile de foie de morue huit ou neuf mois par année. Il faut aussi lui assurer beaucoup de sommeil et dans certains cas un certaine période de repos pendant le jour.

LA COQUETTERIE PERMISE

Si après avoir porté des sourcils épilés vous voulez les laisser repousser, vous devez les masser tous les jours avec de la vaseline ou de l'huile. Sans cela ils repousseront trop raides.

• • •

N'employez pas l'eau très chaude pour les soins quotidiens du visage. Au contact constant de l'eau chaude, les pores se dilatent et les rides apparaissent plus vite. L'eau froide au contraire resserre les pores. Certaines peaux délicates ne peuvent supporter le contact de l'eau froide; elles se trouveront bien alors de l'eau tiède.

• • •

Il ne faut pas s'aviser de faire disparaître les duvets de la cavité nasale qui se développent parfois au point de dépasser l'orifice des narines. Ce duvet joue un rôle important dans l'hygiène du nez; vous pouvez, si certains poils débordent, les couper.

• • •

C'est par hygiène que l'on doit utiliser une bonne crème de beauté.

La crème défend l'épiderme contre les intempéries, contre le froid, le vent, la poussière, l'excès de lumière. Elle l'affine et l'assouplit. Et elle l'embellit par surcroît...

RECETTES

Restes de volaille. — Découpez les morceaux avec soin en leur donnant une forme élégante d'égale grosseur. Préparez avec de la farine et du beurre une sauce blanche très épaisse que vous assaisonnez et liez ensuite avec un ou deux jaunes d'oeufs selon la quantité de sauce. Roulez les morceaux de poulet dans cette sauce, puis dans de la chapelure et faites frire dans une friture bouillante. Servez sur un plat d'entrée rond garni de branches de persil et à part une sauce brune au jus.

Panais en Purée. — Ingrédients: Panais cuits, crème chaude, beurre, sel et poivre.

Procédé: 1o Passer les panais au presse-purée ou les écraser avec un pilon quand ils sont chauds. 2o Ajouter la crème, le beurre, le sel et le poivre. 3o Battre vigoureusement.

Pommes de Terre Paysanne.—Laver les pommes de terre et les cuire, sans les peler, à l'eau bouillante salée.

Salade au Chou. — Ingrédients: 1 tasse de carottes crues râpées, 2 tasses de chou cru haché, ½ c. à. t, de sel, ¼ c. à t. de moutarde, ¼ c. à t. de poivre, 4 c. à s. d'huile à salade, 2 c. à s. jus de citron.

Procédé.—1. Mélanger le chou, le sel, la moutarde, le poivre, l'huile et le jus de citron. 2. Saupoudrer de carottes.

Salade de céleri.—Pour faire une salade simple on n'emploie que le céleri blanc, beau et sans fibre.

Détaillez vos branches en tronçons et coupez-les finement. Placez-les pendant quelques heures dans de l'eau citronnée ce qui frisera un peu les feuilles.

Comme assaisonnement: sauce à la moutarde ou sauce à la crème.

Omelette aux rognons.—Un rognon de veau avec graisse, quatre oeufs, sel et poivre.

Faites rôtir légèrement dans la poêle le rognon avec la graisse, le tout coupé en petits carrelets; versez dessus les oeufs battus, salés et poivrés.

Crème brûlée.—Faire cuire 1 tasse de mélasse jusqu'à ce qu'elle commence à brûler, ajouter 1 pinte de lait bouillant et 1 pincée de sel. Délayer 4 c. à soupe de farine dans 1 tasse de lait froid et l'ajouter au mélange bouillant en brassant continuellement. Laisser épaissir; ajouter quelques gouttes d'essence de ratafia et déposer au frais dans des moules. Saupoudrer de noix hachées.

CONSEILS UTILES

La meilleure et la plus saine boisson d'été est faite avec une petite cuillerée à café de miel et deux petites cuillerées à café de vinaigre dans un gobelet d'eau. Si vous la servez en carafe, proportionnez les doses au nombre de verres d'eau que contient le récipient.

• • •

Si vous voulez conserver onctueuse la moutarde de marque vendue dans un pot de verre ne l'enfermez pas dans une armoire ou dans un buffet. Tenez-la au frais, le pot bien couvert, mais à l'air si possible, dans le garde-manger, sur le bord d'une fenêtre—pas à la cave où elle contracte un goût de moisi!

• • •

Lavage des bouteilles.—Introduisez dans les bouteilles des petits morceaux de papier coupés très menu; mettez un quart d'eau dans les bouteilles et agitez vivement; la crasse se détache rapidement et la propreté intérieure devient parfaite.

• • •

Les taches d'encre fraîches, sur le bois, disparaissent si on les frotte tout de suite avec du vinaigre ou de l'acide oxalique.

Les oignons

Dans bien des familles on ignore les propriétés médicinales de l'oignon. Voici quelques conseils dont mes lectrices tireront profit à l'occasion.

On cultive l'oignon blanc et l'oignon rouge. Le premier est plus doux que le second, mais de moins bonne conservation. Employé comme condiment, il exerce une action bienfaisante sur la digestion, mais il convient de n'en pas user avec excès. Pris aux repas, en quantité considérable et bien assaisonné, on en fait un remède excellent contre l'hydropisie et la gravelle. Le jus d'oignon ajouté à un sirop ou à une tisane chaude est souverain contre le rhume, le catarrhe et les autres affections du genre.

Les tranches d'oignons cuites dans du lait bouillant sont excellentes contre la colique, l'oppression de l'estomac et les douleurs intestinales. Employé cru, en cataplasmes enveloppant les deux pieds pendant sept ou huit heures, on prétend qu'il fait tomber la fièvre typhoïde, la méningite. Cuit sous la cendre et pilé, on l'emploie avec succès contre les panaris, les abcès, les brûlures et les furoncles (clous).

Quelques gouttes de jus d'oignons font cesser les bruissements d'oreilles et guérissent les personnes atteintes de surdité légère.

Du lait bouillant dans lequel auront cuit quelques oignons apportera beaucoup de soulagement aux jeunes enfants atteints de coqueluche.

On s'en sert également pour calmer les piqûres de guêpes ou d'abeilles en les frottant avec une tranche ou simplement une tige d'oignon.

On assure que la consommation journalière des oignons éclaircit le teint et donne une jolie peau. Avis aux coquettes!

Joyeuse Fête!

4 août

Laurent Lemire, Saint-Pierre.

Thérèse Préfontaine, Saint-François-Xavier, 6 ans.

6 août

Sévère Catellier, Saint-Malo, 11 ans.

7 août

Solange Trudel, Norwood, 6 ans.

Céleste Tessier, Saint-Joseph.

8 août

Florent Desrochers, Mariapolis, 11 ans.

Berthe Teillier, Saint-Norbert.

9 août

Alice Dorge, Saint-Norbert,

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La moisson

Le coupe du blé bât son plein cette semaine à St-Jean-Baptiste. Les sauterelles très nombreuses ont surtout endommagé l'avoine, l'orge et les jardinages. Nos champs ont aussi beaucoup souffert de la sécheresse ces dernières semaines. Cependant le blé n'est pas trop affecté surtout à l'Est de la Rouge où les récoltes sont presque excellentes. Nous espérons que les prix seront meilleurs et que nos gens iront de l'avant, cette année, dans leurs affaires financières.

En retraite

Les Révérends Frères Arnaud et Boiteau sont partis pour St-Louis où ils suivront les exercices de leur retraite anuelle. Nos bonnes religieuses partiront aussi dimanche prochain pour faire leur retraite à l'Académie St-Joseph.

La fête de Ste-Anne

Presque toute la paroisse était là le 26 juillet, à la messe de neuf heures pour célébrer dignement "la bonne sainte Anne". Suivant une heureuse tradition en notre paroisse, les communions, en ce jour furent très nombreuses. Daigne sainte Anne récompenser cette acte de piété et attirer les bénédictions de Dieu sur nos mères de familles, sur nos enfants et sur nos intérêts spirituels et temporels.

A l'issue de la messe les dames de la congrégation de Ste-Anne tinrent leur assemblée annuelle. Mme Léo Brodeur fut élue présidente, remplaçant Mme Arsène Gauthier, démissionnaire; vice-présidente, Mme Alb. Ayotte; 1ère conseillère, Mme Omer Lafond; 2e conseillère, Mme Arc. Roy.

TRANSCONA

Mariage Grégoire—Pelland

Un très joli mariage a été célébré en l'église de l'Assomption, le 3 juillet, lorsque Mlle Anna Pelland, fille de M. et Mme E. Pelland, 218, avenue Rosseau est, unit sa destinée à celle de M. Raoul Grégoire, fils de M. et Mme G. Grégoire, avenue Melrose est. M. l'abbé Bellavance bénit le mariage. M. Pelland servait de témoin à sa fille et M. G. Grégoire à son fils.

Pendant la signature du registre, Miles J. Coulombe et de la Barrière chantèrent un cantique à la sainte Vierge.

Après la cérémonie, une réception eut lieu au domicile des parents de la mariée.

Noces d'or

A leur domicile, 207, avenue Yale est, M. et Mme Louis Bilodeau fêtaient le 21 juillet le 50e anniversaire de leur mariage. La journée débuta par une grand'messe dans l'église paroissiale à laquelle assistaient un grand nombre de parents et d'amis. Mme F. Baillargeon, de St-Boniface, qui avait servi de fille d'honneur à Mme Bilodeau, il y a 50 ans, accompagnait la jubilaire.

Après la messe, soixante-dix invités prirent part au déjeuner, au cours duquel une bourse a été présenté et une adresse a été lue par A. Paul.

Durant l'après-midi, M. et Mme Bilodeau ont reçu leurs amis et le soir une réception avait lieu. Une seconde bourse leur a été présenté et une adresse en anglais leur a été lue par D. Jones. Les jubilaires ont aussi reçu de nombreux cadeaux.

M. et Mme Bilodeau (née Delima Pageot) sont nés à Saint-Elzéar, Qué., et ont été mariés dans l'église de cette paroisse, le 21 juillet 1884, par M. l'abbé Couture. Cinq ans après leur mariage ils allèrent demeurer à Oakwood, N.D., où ils vécurent 23 ans. De retour au Canada en 1912, ils vinrent à Transcona le 7 janvier de la même année et y habitent depuis. M. Bilodeau charpentier et constructeur de son métier, a bâti sa propre maison et plusieurs habitations de sa petite ville industrielle.

Après la guerre, il fut employé au département des wagons des usines du C.N.R., à Transcona, jusqu'à sa retraite en 1931.

Les jubilaires ont deux filles: Mmes E. Gauthier, Transcona et Ed. McKim, Pine Falls; quatre fils: Auguste, Pierre, et Georges, de Transcona, et Romain, de Régina, et huit petits-enfants.

LORETTE

Nos Religieuses ont eu leur retraite du 14 au 24 juillet. Elles étaient 38 réunies. Elles venaient de leurs missions de Kenora, Ont., Sandy Bay, Mariapolis et St-Georges, Man., et du Lac-Croche, Sask. Leur prédicateur fut le R. P. W. Piédalue, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, Sask.

Confirmation

Son Ex. Mgr E. Yelle a fait sa visite pastorale à Lorette les 24 et 25 juillet. Il y administra le sacrement de Confirmation à 29 enfants. De Lorette Son Excellence, accompagnée de M. le Curé et conduit par M. Raphaël Arpin, se rendit à Thibeaultville.

Décès

Le 25 juillet, à 6 h. du matin, mourait d'une crise d'angine, notre bien-aimé médecin, le Dr Paul Royal, à l'âge de 70 ans et 9 mois. Nous perdons en lui un médecin dévoué, un citoyen modèle et un fervent chrétien. Depuis plusieurs années, le Dr Royal ne manquait presque jamais la messe du matin et la communion de chaque dimanche, de même que l'heure d'adoration, le vendredi soir. Il était Tertiaire franciscain. M. le Curé appelé en toute hâte auprès du mourant, n'arriva que pour constater la mort du docteur.

Le Dr Royal pratiquait à Lorette depuis une quarantaine d'années. Il était fils de l'ancien lieut.-gouv. des Territoires du Nord-Ouest, l'Hon. Joseph Royal.

Ses funérailles eurent lieu vendredi, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé E. Rocan, curé de Ste-Agathe; le service fut chanté par M. le Curé St-Amant; accompagné des abbés Albert Brunet, de St-Boniface, et A. Laurin, curé de St-Adolphe. Assistaient au choeur: Mgr W. Jubinville, P.A., V. G., curé de la Cathédrale, N. Deslandes, de l'Hospice Taché, A. D'Eschambault, visiteur des écoles, L. Rivard, curé de l'Ile-des-Chênes, D. McDougall, curé de St-Georges, L. J. Lafrenière, de Thibeaultville, Al. Chamberland, vicaire à Lorette, J. Gauvin, curé de St-Mathieu, Rimouski, et E. Gagnon, vicaire de l'Enfant-Jésus, Qué.

Prions pour que le bon Dieu nous envoie un autre médecin de qualité comme celui que nous venons de perdre. Nous offrons nos sympathies à Madame Royal et à la famille éprouvée.

OTTERBURNE

Pèlerinage annuel

Prière de noter que le pèlerinage annuel en l'honneur de St-Joseph aura lieu le 12 août, deuxième dimanche du mois. Cette journée comme par le passé sera divisée en deux parties: l'une religieuse, l'autre agricole. La semaine prochaine, la "Liberté" annoncera le programme détaillé de la fête.

SAINT-MALO

En l'église paroissiale, le 14 juillet, a été béni le mariage de Mlle Rose Miron, fille aînée de M. et Mme G. Miron, de Saint-Malo, avec M. Charles Pelland, fils de M. et Mme E. Pelland, de Transcona. M. l'abbé Maroire officiait.

Mlle Blanche Fréchette joua la Marche Nuptiale, de Mendelssohn, et pendant la signature du registre, Miles Lucienne Miron et Marguerite Fréchette chantèrent un cantique à la Sainte Vierge.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la mariée, puis toute la noce se rendit à Transcona, chez les parents du marié.

M. et Mme Pelland demeureront à Transcona.

SAINT-LEON

Mlle Alberta Landry, de Somerset, nous quittait le dimanche 22 juillet pour Montréal où elle est entrée au noviciat des RR. SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie. L'an dernier, Mlle Rose-Anna Payette (Sr Denis de Jésus) entrait aussi dans la même communauté.

Dimanche, le 15 juillet, à l'occasion de son départ, eut lieu chez son père, M. Ex. Landry, une soirée-surprise organisée par ses parents et amis de St-Léon. La soirée se passa dans une parfaite intimité. Une gentille et amicale adresse fut lue par Mlle Mélina Payette, à laquelle Alberta sut très bien répondre. Une bourse lui fut offerte par son petit neveu, René Jubinville. Plusieurs chansonnettes accompagnées de piano, violon et guitare, égayèrent la veillée.

Etaient présents: M. Excide Landry, son père, M. et Mme Laurent Jubinville, Mme Oscar Lafrenière, ses soeurs, MM. Cléophas et Germain Landry, ses frères; M. Cléophas Major, son oncle; M. et Mme Augustin Labossière, M. et Mme Robert Leblanc, Miles Marguerite Jubinville, Georgina Major, Marie-Ange Payette, Mélina Payette, Juliette Leblanc, Marianna Labossière, Claudine Lemieux, Annette Lafrenière, Yvonne Marion, MM. Médéric Major, Robert, Gabriel, Emilien Labossière, Arthur et Albert Payette, Urbain, Richard et Roger Rondeau, Léo et Norbert Lafrenière, Gilbert Lussier.

Après un délicieux goûter, Mlle Marianna Labossière chanta la chanson d'adieu:

"Je pars, le devoir m'appelle
Bien qu'il en coûte à mon coeur."

A la suite de cette chanson tous se rendirent auprès d'Alberta pour lui offrir leurs meilleurs voeux.

WOODRIDGE

Miles Marcelle et Rita Bouvier passent quelques jours à Laurentia Beach chez leur soeur Mme Aimé Chartrand.

LA BROQUERIE

M. et Mme Alfred Dufresne, accompagnés de Mme H. Savard, de Watson, Sask., sont revenus de leur voyage, après avoir passé quelque temps à Rochester, Minn., et Chicago.

SAINT-LAURENT

La fête de Ste-Anne a été célébrée dignement, elle a un attrait particulier pour plusieurs de nos paroissiens qui sont natifs de Bretagne, dont cette grande sainte est la patronne.

• • •

La saison d'été a amené plusieurs visiteurs de St-Boniface et de Winnipeg, les familles Sala, Collon, Chauvière, Léveillé, Boivin, St-Denis, Baudry, Dolle, Desautels à la plage du lac Manitoba.

Mme J. O. Brunet, Miles Thérèse et Claire Brunet, Mlle Jeanne Painchaud ont également passé quelques jours à Saint-Laurent. Mlle Renée Deniset est l'invitée de Mme Collon. Mlle Marthe Chavanne est en visite chez Mme E. Heyser. M. Gabriel Léost, de l'école indienne de McIntosh, Ont., est en visite dans sa famille. Mlle Hélène Boucher est de retour dans sa famille. Mme T. Mercier et ses fillettes sont en visite chez Mme Joseph Boucher. Mme Marie Harvey est aussi en visite chez son père, M. François Calvez.

ST-FRANCOIS-XAVIER

A Saint-François-Xavier, dimanche, le 5 août, sous le patronage du Cercle local de l'Association d'Education, aura lieu, à notre école du village, une très jolie et très amusante séance organisée par quelques acteurs et actrices de la paroisse, avec le concours de la chorale de nos élèves.

Disons plus: une conférence de tout premier intérêt sera donnée par M. L.-P. Gagnon, invité d'honneur de notre Cercle, conjointement avec M. V. H. Daigneault, secrétaire général de l'Association d'Education.

L'excellente renommée de M. le Conférencier attirera, nous en sommes certains, un grand nombre de membres des cercles paroissiaux du voisinage.

Voici donc une soirée qu'il ne faut pas manquer; tant elle devra plaire et instruire à tous points de vue.

Aussi, cordiale bienvenue à tous les nôtres de près et de loin.

Entrée, 25 sous; portes ouvertes à 8 heures.

McCREARY

La Saint-Jean-Baptiste

Le dimanche 24 juin, fête de la Saint Jean-Baptiste, les paroissiens se rendirent vers 10 h. du matin chez M. Pierre Jackson à 4 milles du village. Monsieur le Curé bénit d'abord la nouvelle maison de M. Jackson. Un autel avait été érigé sur la véranda. Il y eut bénédiction du Saint Sacrement, puis la grand'messe en plein air. Les paroissiens avaient pris place dans le magnifique bocage. Les oiseaux mêlaient leurs voix à celles des chantres, à l'occasion de la fête du jour. Dans l'instruction M. le Curé développa ce point: "Gardez fidèlement les traditions de vos ancêtres". La fête patronale des Canadiens, et le 4e centenaire de la découverte du Canada, donnèrent matière à réflexion.

Chacun avait apporté son panier et, l'heure du dîner venue, on se dirige vers le bois, site idéal où passe un cours d'eau. En un tour de main, les nappes sont étendues sur le gazon, et l'on se place sans distinction de personnes, d'âges. La gaieté règna durant le dîner. Nos bonnes chansons canadiennes ne furent pas de trop. A 2 heures, nos jeunes gens nous invitèrent à la représentation d'une pièce française et bien canadienne en plus. On prolongea la séance avec des chants patriotiques. De là, on se transporta sur le terrain de balle-au-camp; les jeunes nous intéressèrent beaucoup.

N'allez pas croire qu'on se sépara ensuite. On avait bien prévu qu'on ne voudrait pas se quitter si tôt, et les paniers étaient grands et bien remplis. Le souper se prit de même que le dîner en plein air, et les jeunes restèrent en compagnie de leurs parents pour la veillée. Quel bien cela a fait à notre petit groupe de Canadiens de se trouver ensemble, vieux et jeunes. Notre foi, notre patriotisme se sont retrempés.

Cours de catéchisme

Quinze jours durant, les Révérendes Soeurs de la Présentation de Laurier se sont dévouées auprès de nos enfants. 53 enfants vinrent régulièrement au catéchisme. Les mots sont insuffisants pour exprimer toute notre gratitude aux bonnes religieuses. Leur passage parmi nous a fait du bien à tout le monde. Le bon Dieu ne manquera pas de le bénir abondamment en récompense de leur dévouement si désintéressé parmi nous. Oui, elles ont fait oeuvre de désintéressement, de dévouement et de charité. Ce ne sont pas les sous qui furent le mobile de leur travail, et combien cela doit avoir de valeur auprès des parents; et combien aussi auprès du bon Dieu! Un merci sincère part de tous les coeurs, des enfants d'abord, et les parents ne peuvent que se joindre aux tout petits.

Par une délicate attention, et dévouement désintéressé de la part de M. le Curé de Laurier et de quelques-uns de ses bons paroissiens, on eut la bonté de venir gratuitement "pro Deo" conduire à McCreary les religieuses, et cela tous les matins. Bon merci à M. le Curé et à ses dévoués paroissiens. Ce qu'ils ont fait pour nous nous dit beaucoup. La clôture qui divise deux paroisses, ne les sépare pas nécessairement, et nous en avons la preuve. On nous a bien prouvé que nous étions de la même famille; ces marques d'attention ne nous ont pas laissés indifférents.

Mariage

Le mercredi 25 juillet, M. Maurice Lesage, fils de M. et Mme Noë Lesage, unissait sa destinée à Mlle Mathilde Balez. La cérémonie du mariage fut célébrée à 8 h. 30. A la grand'messe qui suivit, les nouveaux époux communièrent. Le dîner, servi à 11 h. chez M. Lesage, réunit 75 personnes, parents et amis.

Les jeunes mariés partirent ensuite en auto pour un voyage à Winnipeg et Notre-Dame de Lourdes. Nos voeux de bon voyage les accompagnent.

Décès

Ces jours derniers est décédé M. Jean-Baptiste Pidié, à l'âge de 88 ans. C'est un bel âge et M. Piché avait conservé toutes ses facultés jusqu'à la dernière minute. Il a suivi les prières des agonisants et a fait son signe de croix en mourant. Depuis deux ans et demi, il était retenu à la maison, il est vrai, mais il recevait la sainte communion chez lui régulièrement plusieurs fois par mois. Il a certainement une bonne place au ciel. Le service fut célébré ici le 24. La Rév. Soeur Damien, fille du défunt, assista accompagnée de la Révérende Soeur Grenier. Tous les parents et de nombreux amis, par leur assistance, rendirent un dernier hommage d'estime au défunt.

L'intempérant est pire que l'impudique: il y a chez lui plus de mauvaise volonté. Saint THOMAS.

SAINT-NORBERT

Les paroissiens de St-Norbert auront le bonheur d'assister à une grand'messe qui sera chantée dans la chapelle de Notre-Dame-du-Bon-Secours, dimanche 5 août à 10 h.

Cette chapelle construite par Mgr Ritchot de vénérée mémoire, a été restaurée récemment et peut maintenant servir au culte public.

Les circonstances qui ont motivé la construction de ce sanctuaire en l'honneur de Notre-Dame-du-Bon-Secours, sont un peu enveloppées dans l'ombre du passé.

Les écrits qui auraient dû servir à faire l'histoire—et expliquer les origines de cette chapelle, ont dû périr dans l'incendie du presbytère de St-Norbert.

Les paroissiens ont néanmoins conservé une grande dévotion envers la Ste-Vierge, et un profond attachement à sa chapelle.

Nous sommes heureux d'inviter nos bons compatriotes des paroisses environnantes à se joindre à nous, dans cette démonstration de piété envers Notre-Dame-du-Bon-Secours.

Nous continuerons ainsi la pieuse tradition implantée en cette paroisse par notre regretté Mgr Ritchot.

A la suite de la grand'messe les paroissiens se rendront dans le bosquet du presbytère pour inaugurer le pique-nique par un succulent dîner sur les bords de la rivière Rouge.

Il y aura attractions habituelles—courses de chevaux—balle au camp—courses et jeux divers—rafraîchissements—et savoureux repas le midi et le soir.

Qu'on se le dise et qu'on n'oublie pas la date: 5 août.

Venez en foule

Le COMITE

LE CHANGE

31 juillet

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.9512
Franc français	0.0648
Franc suisse	0.3207
Belga belge	0.2305
Lire italienne	0.0843
Couronne suédoise	0.2555
Couronne norvégienne	0.2486
Couronne danoise	0.2214
Mark allemand	0.3804
Couronne hollandaise	0.6646

LE MARCHE

31 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.50—$5.00
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.25—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.25—$4.50
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.75—$4.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.50
Vaches—	
Bons	$1.60—$1.75
Moyennes	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.15
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.15—$1.25
Ordinaires	.75—$1.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.25—$1.75
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$10.00—$30.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$1.00—$2.50
Bons et de choix	$2.75—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.25
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$7.50—$7.75
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$5.00
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux	
Ordinaires	$2.00—$3.50
Bon poids moyen	$5.00
Moutons	
Bon poids moyen	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.00
Bons, pesants	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.17 à .17½
Crème—	
Table	.16
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12

Farine.

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$3.00

Alimentation—

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.10

Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—

(Gros)

Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.45

(Détail)

Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.60

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 29 juillet 1934

GRAINS	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28	Lundi 30
Blé No 1 Nord	83⅝	84⅞	83½	84¼	86	87⅜
2 Nord	80⅝	81⅞	½	81¼	83	84⅜
3 Nord	78⅝	80⅛	78⅝	79⅜	81⅜	82⅞
Avoine 2 CW	39	39⅞	39¼	39⅝	40⅛	40⅝
3 CW	36	36⅞	36¼	36⅝	37⅛	37⅝
Orge 3 CW	46⅛	47⅝	47⅜	47⅝	49⅛	49¾
4 CW	44⅛	45	44⅜	44⅞	46⅜	47
Lin 1 NW	159¾	160¼	159	159⅝	162	163
2 CW	155¾	156¼	155	155⅝	158	159
Seigle 2 CW	58	59⅝	58⅛	59⅛	60⅛	61⅜

Prix sur voie (track)

	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28	Lundi 30
Base Blé 1 Nord	83⅝	84⅞	83⅜	84¼	85⅞	87⅜
Avoine 2 CW	38⅝	39¼	38⅜	39⅛	39⅞	40⅛
Orge 3 CW	45⅝	46⅛	46⅛	46⅝	48⅛	48¾
Lin 1 NW	159½	160	159½	160	161½	163¼
Seigle 2 CW	57	58½	57½	58	59¼	60¼

Options

	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28	Lundi 30
Blé Juillet	83⅝	84⅞	83½	84¼	86	87⅜
Oct.	85⅛	86⅜	84⅞	85⅜	87⅜	88⅛
Déc.	86⅛	87½	86	86⅜	88½	90⅛
Avoine Juillet	39	39⅞	39¼	39⅝	40⅛	40⅝
Oct.	39⅝	40	39½	39⅞	40⅝	40⅞
Déc.	38⅝	39⅝	38⅞	39¼	40	40⅛
Orge Juillet	46⅛	47⅝	47⅜	47⅝	49⅛	49¾
Oct.	46⅞	47½	47⅜	47⅞	49⅝	50
Déc.	48⅜	48½	48½	48⅛	49⅞	50⅜
Lin Juillet	159¾	160¼	159	159⅝	162	163
Oct.	163	163½	163	163½	164½	166¼
Déc.	161⅜	162⅜	161⅞	163	163½	164⅞
Seigle Juillet	58	59⅝	58⅛	59⅛	60⅛	61⅜
Oct.	59	60½	59½	60	61¼	62¼
Déc.	60⅜	61⅞	60⅞	60⅞	62	63⅞

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 56

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Au même instant, les chassis volèrent en pièces et vinrent couvrir de leurs débris la table et les hôtes stupéfiés; et aussitôt après, cinq masses flamboyantes franchissent les fenêtres, se heurtant aux cloisons, bondissent sur les têtes, et roulent dans tous les sens, répandant partout dans leur course une pluie de feu: puis, après cette première éruption, une autre, puis une troisième. On aurait dit un volcan débordant de tous côtés; il semblait que la maison allait s'emplir de feu, qu'on voulait en faire une fournaise.

Une gerbe brûlante, dirigée vers Butler, s'abattit sur sa figure: le capitaine, depuis le départ de George, était resté la tête béatement renversée sur le dos de son fauteuil, la bouche entrebaillée vers le ciel, sommeillant dans les vapeurs d'eau-de-vie qui montaient de ses vêtements trempés. La liqueur essentielle, au contact du feu, s'allume subitement, et de petites flammes bleuâtres, agiles et caressantes comme des vipères, se mettent à courir autour des bras et des jambes, le long de la poitrine du capitaine; elles s'enfoncent dans son cou, se jouent dans ses moustaches et ses cheveux crépus; elles s'agitent et frissonnent en serpentant sur cette figure appétissante, comme dans un accès de joie. Oh! c'était horrible à voir, cet homme flamboyant sur son séant, au milieu d'un festin comme une effigie dérisoire! Ses voisins s'éloignèrent de lui avec horreur; le toucher, essayer de le sauver, c'eût été vouloir partager son supplice, et personne n'y tenait.

Et l'avalanche incendiaire continuait toujours.

Comme Butler, Murray avait vu un des terribles projectiles s'abattre sur lui et donner à son abdomen une accolade infernale.

Rien ne peut peindre l'effet que produisit cette attaque si soudaine et si étrange sur ces hommes, pour la plupart endormis dans l'ivresse. Les uns crurent qu'ils avaient assisté au repas de Balthazar et qu'ils s'éveillaient à l'heure des vengeances divines; les autres, qu'ils venaient d'opérer leur descente aux enfers et qu'ils commençaient une éternité de supplices bien mérités. Tous étaient frappés d'épouvante. Ne pouvant mettre la tête aux fenêtres, aveuglés par le feu qui leur pleuvait dans les yeux, ils ne songèrent à autre chose qu'à se soustraire à l'incendie. La flamme s'attachait à leurs habits, à leurs cheveux, elle courait dans les rideaux des fenêtres et dans le linge de table; elle allait entamer les boiseries. La fumée et la chaleur les étouffaient déjà; comment auraient-ils pu deviner qui leur infligeait ce châtiment?

Cependant, l'émotion de la surprise, la vue du danger, et l'aiguillon tout-puissant du feu qui les dardait dans tous leurs sens, les eurent bientôt dégrisés, et sauf ceux qui, comme Butler, avaient l'impuissance complète, tous retrouvèrent bientôt leur énergie et s'élancèrent du côté de la porte. Ils la croyaient encore libre parce qu'elle n'avait pas été brisée. Mais les deux sauvages s'y étaient cramponnés et la tenaient clouée sur ses gonds. Dans leur frayeur les fuyards vinrent s'entasser dessus et la claquemurer si bien devant eux qu'il leur fut impossible de l'ouvrir ni de l'enfoncer. Ils tentèrent alors de s'échapper par la petite pièce qui conduisait à la cuisine et dont la porte touchait à celle de l'entrée; elle était fermée, et l'encombrement les empêcha encore de la forcer. Les cuisiniers, craignant d'être interrompus dans leur repas clandestin ou d'être obligés de le partager avec les autres domestiques, avaient poussé le pêne de la serrure et s'étaient enfuis sans songer à le tirer. Resserrés dans l'étroit passage, leurs maîtres perdirent un temps précieux à se bousculer, à s'écraser au milieu de toutes les horreurs du désespoir, et l'incendie leur arrivait dans les reins, cette fois, puissant, irrésistible!

Tout à coup, Butler, que les tortures de l'agonie avaient enfin tiré de son état de mort factice pour lui rendre la conscience et la sensation d'une réalité épouvantable avant sa mort réelle, ayant réussi à se lever du milieu des flammes, vint se précipiter parmi ses compagnons éperdus. Sa chair pétillait dans une enveloppe ardente; il traînait derrière lui un courant de feu; il semblait s'être échappé des abîmes éternels!

A son aspect, le groupe tumultueux se sépara d'horreur et laissa la voie libre devant lui, jusqu'à cette dernière porte qu'on avait tenté en vain de dégager: alors, un des plus hardis, profitant du vide qui venait de se faire autour d'elle, y appliqua un violent coup de pied; les panneaux éclatèrent et la foule, reformant tout à coup sa masse, se précipita dans l'ouverture, emportant avec elle les débris du bois et le cadavre de Butler.

Jacques et ses compagnons, entraînés par cette excitation que donne le succès, avaient bientôt épuisé le brasier formé pour allumer l'incendie, et ils plongeaient maintenant leurs fourches en pleines tasseries, retirant le foin en lambeaux échevelés du milieu de la flamme qui envahissait la grange, pour venir le lancer dans les fenêtres des chambres à coucher, où quelqu'un pouvait s'être refugié.

— Allons, s'écria Jacques, c'est assez ici; courons du côté de la cuisine, c'est la seule voie qui leur reste!

En même temps, il franchit la clôture du jardin, suivi maintenant de tous ses hommes, qui n'avaient plus à garder des postes devenus inutiles. Mais dans le même instant, les Anglais, qui venaient de briser l'obstacle qui les avait retenus si longtemps, se précipitèrent dans les fenêtres de la cuisine, et ils reçurent en face une terrible décharge. Mais ils ne pouvaient plus retourner sur leurs pas; leur seule chance de salut était devant eux. Poussés les uns par les autres, ils se culbutèrent pêle-mêle sur leurs assaillants, qu'ils entrevirent pour la première fois. Ceux-ci tombèrent dessus avec leurs bâtons, leurs fourches et leurs coutelas, et en laissèrent plusieurs sur le carreau. Un grand nombre, cependant, réussirent à s'échapper; comme ils sortaient de deux côtés, sur la rue et sur le jardin, et par plusieurs ouvertures, et qu'ils se dispersaient dans tous les sens, il fut impossible à la petite troupe de les atteindre tous. Le dernier était à peine sorti des fenêtres que de longs jets de flammes attirés par le courant des fuyards s'élancèrent comme pour les menacer encore au loin.

Jacques donna le signal de la retraite; l'alarme devait être portée aux casernes, car les cuisiniers avaient dû s'échapper depuis quelque temps; l'incendie allait envelopper la maison, la grange, et toutes les dépendances; ses lueurs pouvaient compromettre la retraite de sa troupe; il renonça donc à poursuivre l'ennemi: d'ailleurs, il était satisfait de son succès; Butler n'avait pu manquer de périr avec quelques autres; Murray devait au moins porter de cuisantes brûlures, s'il n'avait pas été tout à fait écorché par la flamme; plusieurs étaient restés gisants dans le jardin; tous s'en allaient avec des habits rognés, troués, noircis, des chevelures privées de leurs queues, des visages balafrés, dont plusieurs sans barbe et sans sourcils; enfin, l'état-major se trouvait sans abri, et tous ces officiers superbes allaient être forcés, le lendemain, de présenter à leurs soldats le spectacle de leurs figures piteuses et la honte de s'être fait prendre et enfumer par une poignée d'hommes, à cause de leur inconduite.

Pendant que ceci se passait à la maison, George était toujours resté enfermé dans la grange. Fort heureusement pour lui, la porte près de laquelle il se trouvait n'avait pas été fermée; il put ainsi respirer librement durant quelque temps. La couche de paille qui le recouvrait était légère et la cachait comme un voile transparent; il put donc voir l'incendie naître, se développer et l'enceindre rapidement dans ses terribles replis; et ce n'était pas un moindre supplice d'avoir conservé l'usage de la vue et de l'ouïe, lorsqu'il était privé de la parole et du mouvement. En pensant à celui qui l'avait fait lier sur un bûcher, il ne se fit pas illusion sur le sort qui lui était réservé; il l'attendit donc avec horreur.

Vraiment, après ce qu'il venait de faire, le supplice était trop rigoureux, et bien qu'il se reconnût bien coupable envers Jacques et Marie, il se trouva trop puni. Son âme s'insurgea violemment contre une pareille destinée.

— Ah! dit-il, il me semblait que j'avais payé un peu de la dette de ma conscience; et, mon Dieu! vous savez ce que je voulais faire encore pour réparer mes torts...

Mais il fallait bien accepter les décrets providentiels; on ne lui donnait pas le temps de les raisonner, ni la faculté de les infirmer. Déjà des tourbillons de flammes commençaient à se frôler autour des grands pans de la bâtisse, à glisser sous le toit, à s'allonger vers son grabat fragile comme des langues avides. A la lueur qui filtrait toujours davantage à travers sa paille, à l'air ardent qu'il respirait, à la fumée qui l'étranglait il jugea que son linceul épouvantable commençait à l'ensevelir. Jacques et ses compagnons dans leur démarche furibonde, ne faisaient guère attention s'il s'en échappait des étincelles vers le fond de l'aire, quand ils venaient enlever leurs gerbes embrasées: la rafale en semait partout et soufflait ensuite dessus.

Cependant, tant que George entendit les pas des incendiaires, il ne voulut pas se croire condamné; mais il vint un moment où les pas s'éloignèrent pour ne plus revenir: alors il ne saisit plus au dehors que les clameurs et les râlements de ses compatriotes, et au dedans que les efforts triomphants de l'incendie...

Il était livré aux flammes!

Le bois de la couverture, exfolié par le feu, tomba en tisons légers autour de lui; le vent qui s'échappait de ce foyer haletant chercha partout des issues et se mit à s'engouffrer en rugissant dans la porte, à chasser du côté de Georges des nuées étincelantes et des faisceaux de dards ardents; le malheureux sentit la paille s'agiter, se crisper, se roussir sur son visage, puis il entendit un pétillement qui s'étendait comme un cercle sur le plancher, de l'endroit où Jacques avait fait allumer l'amas de foin; puis il sentit, au frissonnement de la perche sur laquelle il était lié, qu'elle se fendillait, qu'elle éclatait à l'une de ses extrémités, sous le contact de l'élément terrible... Alors lui vint le vertige de son épouvantable agonie.

Mais dans le même temps, quelque voix se firent entendre près de la porte. C'était Wagontaga qui se plaignait à Jacques de n'avoir trouvé que des chevelures ignobles, que du crin grillé.

— Au moins, disait-il, tu vas me laisser prendre celle de ton lieutenant, pour faire paire avec celle de son frère.

— Ah! pour celle-là, mon confrère, tu n'y toucheras... d'ailleurs, je crois qu'il est trop tard: vois la flamme dans le haut de la porte... Mais cela n'y fait rien, dit-il, après une minute d'hésitation; il faut le sauver, parce qu'il a du coeur, celui-là.

— Le sauver!... dit en se récriant une autre voix: se brûler pour un Anglais?...

—Oui, pour un Anglais généreux; ils sont si rares qu'il faut les ménager.

— Mais c'est impossible!... c'est une fournaise!...

— Eh bien! j'irai, moi! s'écria Jacques.

Et en disant ces mots, il s'enfonça dans la masse tourbillonnante de feu et de fumée que vomissait la porte. La flamme, en sentant l'obstacle qui rebroussait vers elle, se replia sur elle-même et voilà un instant toute l'ouverture... un instant de silence et d'angoisse terribles pour les compagnons de l'héroïque Acadien... Mais ils le revirent aussitôt percer le rideau brûlant, portant dans ses bras son ennemi à demi mort, encore lié sur sa perche. La flamme sembla se retirer avec respect devant lui, et couronner son front de ses sauvages splendeurs.

En franchissant la porte, Jacques courut avec son fardeau se mettre sous le torrent que l'orage faisait descendre du toit, pour éteindre le feu qui s'attachait déjà aux habits du lieutenant. Quant aux siens, ils étaient intacts; la pluie dont ils avaient été imprégnés les avait rendus incombustibles.

En sentant l'eau ruisseler sur son corps et le contact de l'air pur, George reprit tout à fait l'usage de ses sens, pendant que son généreux ennemi tranchait d'un coup de couteau son bâillon et ses entraves.

— Vous êtes libre, dit Jacques! Un Français ne sait pas infliger une mort ignominieuse à un ennemi respectable.

— Merci, monsieur.. après ce que nous avons fait, me traiter ainsi, c'est de l'héroïsme.

— Si ces gens, répondit Jacques en portant sa main du côté du presbytère, n'avaient pas insulté aux malheurs qu'ils venaient de faire, je ne les aurais pas grillés comme des bêtes féroces.

— Et que vous dois-je, maintenant, Jacques Hébert?

— Rien, lieutenant; je ne vous demande que deux heures de silence.

— Vous les aurez, avec toute une vie de reconnaissance et d'admiration.

En même temps le lieutenant se précipita vers son rival pour presser sa main avec effusion, mais Jacques se hâta de s'éloigner.

Il fit bien; car un instant après, l'ancien bourg de Grand-Pré et ses environs furent battus en tous sens par la garnison tout entière.

XXIX

Le lendemain, vers midi, George était seul avec Winslow, dans un appartement du gouverneur Lawrence, à Halifax. Il lui faisait un récit sincère de ce qui s'était passé la nuit précédente au presbytère de Grand-Pré. Quand il eut fini, le colonel, qui l'avait écouté avec intérêt, lui dit:

(A Suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

La production avantageuse du grain

Le bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture sur le prix de revient des récoltes contient un chapitre intitulé "Budget de la ferme pour la production économique du blé". Ce chapitre, basé sur les renseignements donnés dans d'autres parties du bulletin, représentant les résultats qu'on peut attendre de différents modes d'exploitation des fermes à grain, donne les frais et les revenus probables de différentes fermes. Les calculs sont sujets à des modifications suivant les conditions locales que présentent les différents districts mais ils indiquent l'effet de la grandeur de la ferme et du mode d'exploitation sur le prix de revient et le revenu net total. La dimension de la ferme est sans doute un facteur important dans la production avantageuse du grain. La ferme d'un quart de section paraît beaucoup trop petite pour cela; c'est parce que les frais fixes pour le matériel et la main-d'oeuvre sont beaucoup trop élevés, tandis que le revenu obtenu est beaucoup trop faible. Sur une ferme de ce genre où la moyenne de production du blé est de 18 boisseaux à l'acre, le prix de revient du blé serait de $1.02 le boisseau.

Achetez vos fourrages et vos grains au Canada

Dans son rapport sur les relations d'aliments pour le bétail, le Comité des Provinces Maritimes demande aux cultivateurs de l'Est d'acheter leurs grains dans l'Ouest. Beaucoup des essais d'alimentation effectués sur les fermes expérimentales et ailleurs, dit le rapport, ont démontré que l'orge peut fort bien remplacer le blé d'Inde. Il se cultive beaucoup d'orge dans les provinces de l'Ouest et elle se vend souvent moins cher que le blé d'Inde. L'avoine, l'orge et le blé sont tous de bons aliments pour les bestiaux. Tous ces grains se produisent en grande quantité au Canada. Les cultivateurs des Provinces Maritimes feront bien de noter ce fait et d'acheter autant que possible des produits de leur pays. Les Canadiens devraient toujours acheter au pays chaque fois qu'ils ont avantage à le faire. A maintes reprises, on a importé du blé d'Inde alors que l'orge aurait pu être achetée à prix moins élevé. Il aurait été plus économique d'acheter de l'orge et en ce faisant on aurait agrandi le débouché offert aux cultivateurs de l'Ouest.

Blé donné aux bestiaux

La quantité de blé employée pour l'alimentation des bestiaux et des volailles au Canada pendant la saison de récolte 1933-34 est évaluée provisoirement à 16,982,000 boisseaux, soit 6.3 pour cent de la récolte de 1933, contre 21,996,000 boisseaux, soit 5 pour cent de la récolte de 1932, le chiffre revisé pour 1932-33. Cette grosse réduction de 5 millions de boisseaux s'explique par le fait que la récolte a été plus faible en 1933 et les prix du blé plus élevés en 1933-34; elle s'explique également par la grosse diminution qui s'est produite dans la population porcine (environ 500,000 entre décembre 1932 et décembre 1933), et par une diminution, pendant la même période, d'environ 2 millions dans le nombre de poules et de poulets.

Les invasions de sauterelles et leurs cycles

Dans une causerie donnée au Club Kinsman à Brandon, Manitoba, le Dr Bird, de la Division fédérale de l'Entomologie disait que les périodes d'abondance de sauterelles dans l'Ouest sont également celles où l'on voit le plus de poules de Prairie parce que les printemps secs sont favorables aux poussins tandis que les jeunes sauterelles trouvent une abondance de nourriture. L'histoire des invasions de sauterelles montre que ces invasions se produisent par cycles, associés à des cycles semblables d'années sèches, que ces périodes sèches soient causées ou non par des taches de soleil. Se basant sur ces faits, on estime que l'invasion actuelle de sauterelles se terminera vers l'année prochaine et qu'une autre invasion se produira peut-être en 1943 ou 1944. Le Dr Bird a expliqué comment l'abondance des oeufs sert de guide pour prédire une invasion. Il a donné également un compte-rendu des moyens répressifs naturels ainsi que des moyens artificiels pratiqués à l'heure actuelle. Il a rappelé que les premiers appâts empoisonnés contre les sauterelles ont été imaginés par feu M. Criddle à Treesbank en 1912. Depuis cette époque, le mélange Criddle a été adopté, après avoir été amélioré, par toutes les provinces et tous les états. A l'heure actuelle, il se fait encore des essais de nouveaux appâts dans l'espoir d'en augmenter l'efficacité et de diminuer les frais de lutte contre les sauterelles.

L'agropyre à crête

La production de graine d'agropyre à crête dans l'Ouest du Canada, quoique considérable, est encore loin d'égaler la demande. C'est un peu à cause de la sécheresse qui a sévi en ces dernières années dans les prairies de la Saskatchewan et de l'Alberta, les régions où l'agropyre à crête est le plus répandue. Les plantes d'agropyre ont réussi à pousser sur l'humidité que le sol contenait au printemps, mais elles n'ont pas réussi à former leurs graines. Il existe une très vive demande pour la semence de l'espèce "Fairway" et il s'est fait une grande distribution de la semence de cette variété. L'agropyre à crête ordinaire et l'espèce "Fairway" sont toutes deux cultivées dans les parties semi-arides du sud, tandis que dans les districts du nord, beaucoup moins situés au point de vue de l'humidité, la "Fairway" est à peu près la seule cultivée. On a donc fait de bonnes récoltes de graines d'agropyre à crête de la variété "Fairway" et la semence obtient une prime par comparaison à la semence ordinaire. Pour toutes ces raisons, on peut croire que les stocks de semence employés dans l'Ouest du Canada se composeront bientôt en grande partie de la variété améliorée.—Bulletin sur l'agropyre à crête, Ministère fédéral de l'Agriculture.

La coupe de la luzerne pour la production de la graine

[Notes des fermes expérimentales]

La culture de la luzerne fait des progrès dans les différentes parties des Prairies et quelques producteurs essaient même de tirer de leur récolte, au moins un peu de graine pour leur propre emploi.

Le traitement de la récolte de semence n'offre rien de bien difficile, même quand on n'a pas d'outillage spécial; on peut se servir du matériel ordinaire que l'on trouve sur les fermes des Prairies et obtenir de tout aussi bons résultats. La grande difficulté, c'est que la luzerne produit sa graine d'une façon assez irrégulière. Une saison chaude et sèche est la meilleure. A la ferme expérimentale fédérale de Indian Head, en 1933, la première partie de l'été a spécialement favorisé une végétation vigoureuse des plantes, si bien que la luzerne n'a presque pas formé de graine dans la première récolte; la deuxième récolte qui poussait dans des conditions plus sèches, a formé une abondance de graine, mais celle-ci s'était formée trop tard pour mûrir dans les conditions actuelles de la Prairie. Généralement, dans la plupart des parties des Prairies, si la première récolte ne forme pas sa graine d'une façon satisfaisante, on n'obtient pas de graine mûre cette saison-là.

La luzerne est bonne à couper pour la graine lorsque les trois quarts des gousses ont bruni, mais ce n'est guère qu'après l'arrivée de la gelée d'automne que l'on obtient cette condition. La gelée ne fait aucun tort à la graine mûre, et quant à la graine verte, elle n'a aucune valeur dans tous les cas. Le meilleur instrument pour faire la coupe est peut-être la moissonneuse-lieuse; on fait de petites gerbes et on les met en moyettes, comme pour le grain.

Le battage peut se faire avec la batteuse ordinaire, à grain; on met tous les contre-batteurs, en les vissant. Il faut arranger la ventilation de façon à ce que les gousses non battues n'aillent pas plus loin que la sortie des balles. Ces gousses sortiront de la machine à travers le tuyau du grain et doivent être renvoyées au cylindre jusqu'à ce qu'elles soient battues. La graine battue sort de la machine par l'ouverture des graines de mauvaises herbes. Pour que le battage se fasse bien, il faut que la luzerne soit sèche et qu'elle soit mise lentement dans la machine. La graine battue contient des gousses cassées et d'autres déchets, mais on peut enlever ces derniers au crible. Le battage et le nettoyage demandent à être faits d'une façon intelligente. Les petits lots de luzerne pour la graine peuvent être coupés à la faucille, et lorsqu'ils sont parfaitement secs, battus au fléau.

J. G. DAVIDSON.

Ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.

Frais de production des récoltes sur la ferme

Les données sur les frais de production, inscrites fidèlement pendant plusieurs années et bien interprétées, permettent de faire une sélection plus intelligente des récoltes et de mieux régler la proportion à cultiver de chaque récolte. Chaque cultivateur a son système à lui, tel ce cultivateur dont la grange venait de prendre feu. Ses voisins, accourus à son secours s'empressaient de sortir les bestiaux de ses étables, puis les machines. Ils virent alors le cultivateur qui essayait vainement d'arracher la porte de la grange et lui demandèrent, "Que diable vas-tu faire de cette vieille porte." C'est que, répondit le cultivateur, tous mes chiffres de ces cinq dernières années sont inscrits sur cette porte, et c'est pour cela que je veux la conserver." Il y a d'autres moyens d'évaluer les frais de production de la récolte et l'on trouvera des renseignements utiles sur ce point dans les derniers bulletins sur ce sujet (No 159 pour les Provinces des Prairies; No 168 pour l'Est du Canada) publiés par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Transition de la culture

Autrefois, il y a bien des années, la culture n'était pas une industrie mais plutôt une tâche, un gagne-pain, et cependant si la tâche était bien faite, elle garantissait l'existence et peut-être même la vie du cultivateur dans sa vieillesse. La terre était bon marché; dans bien des endroits on pouvait l'obtenir en s'y établissant, tout simplement. Les taxes n'avaient pas d'importance pratique; la terre était vierge et fertile; les insectes et les maladies étaient en quantité insignifiante et la valeur de la terre ne cessait d'augmenter. L'augmentation de la valeur de la terre était seule suffisante pour rendre le cultivateur indépendant dans sa vieillesse. Tout cela a bien changé aujourd'hui: la culture qui n'était qu'un gagne-pain est devenue une industrie compétitive hautement spécialisée.

Les courants d'air froid dans les jardins sont souvent la cause de la lente végétation des fleurs et des plantes.

Grâce à la vigilance de la Division de l'Entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture, deux fléaux sérieux, le papillon à queue dorée et le charançon noir de la vigne, tous deux de la Hollande, n'ont pas réussi à s'introduire au Canada cette année.

C'est pendant les cinq ou six premières semaines de la conservation au froid que les oeufs perdent le plus de poids par l'évaporation de l'eau. Cette perte peut atteindre un pour cent ou plus du poids de l'oeuf.

Au siècle dernier, vers 1880, le Danemark comptait principalement sur le Royaume-Uni pour sa vie économique.

AU SACRE-COEUR

Tennis

Dimanche dernier, quatre de nos membres se rendaient à St-Alphonse pour jouer des parties d'exhibition organisées par la ligue inter-paroissiale. Les membres du club de St-Alphonse parurent satisfaits des joutes; l'après-midi se termina par des rafraîchissements.

A son assemblée de jeudi soir le comité de notre club a fixé à samedi le onze courant son pique-nique annuel. Il aura lieu à une quinzaine de milles de Winnipeg entre St-Norbert et Ste-Agathe. Tous les membres sont priés de réserver cette date!

Nos membres ont fait bonne figure dans le grand concours provincial catholique. Ceux d'entre eux qui y ont pris part surveillent maintenant leur jeu et pratiquent les points faibles qui étaient en evidence dans les rencontres; résultat, les joutes deviennent plus intéressantes, les parties plus serrées. L'autre après-midi le chroniqueur était témoin d'une rencontre entre deux membres du club et le résultat final était de 11-9. Qui dira ensuite que les concours ne font pas de bien?

WINNIPEG

Hôpital de la Miséricorde

Nous sommes heureux d'annoncer que Mgr A. A. Cherrier, malgré son grand âge, résiste vaillamment au mal qui le retient au lit depuis plus de 8 jours.

Si au commencement de la maladie, l'on craignait un peu pour les jours du vénéré prélat, tout danger paraît conjuré maintenant. La paralysie ne s'est pas aggravée, au contraire elle a sensiblement diminué son étendue. Ce qui nous laisse espérer que Monseigneur continuera son pèlerinage terrestre pour nous faire profiter de sa longue expérience, pour donner de précieux conseils aux nombreuses personnes qui en sont avides et pour répandre joie et bonheur autour de lui.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Les enfants qui désirent passer quelques semaines à la campagne, pendant les vacances d'été, seront les bienvenus au Couvent de St-Charles, à neuf milles de Winnipeg, sur les bords de l'Assiniboine. Prix modérés. **Tél. 62 105.**

Servante demandée — Jeune fille expérimentée pour prendre charge de deux enfants, cuisine, etc., dans maison moderne. Références requises S'adresser à la "Liberté", boîte 100.

La maison L. Poncelet, 166, rue Notre-Dame Est, en face de l'hôtel Frontenac.
Chambre et pension, $1.00 par jour.
Chambre seule, 50 sous.
Chambre à deux, 75 sous.
Chambre seule avec déjeuner, 65 sous.
Chambre à deux avec déjeuner, $1.00
Nous servons les repas à 20 sous.
Téléphone 91 176

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".

Profession chez les Soeurs N.-D. des Missions

Le jeudi 26 juillet, dans la chapelle du couvent Saint-Edouard, deux religieuses des Soeurs N.-D. des Missions, Soeur Marie de Saint-Léon et Soeur Marie de l'Incarnation, prononçaient leurs derniers voeux.

La petite chapelle était remplie à déborder de parents et d'amis. La sainte messe fut célébrée par le Rév. Père Kramer, C.SS.R.

En ce même jour, la Rév. Soeur Marie-Antonine fêtait son jubilé d'argent de profession religieuse.

Concours de tennis

Les finales du grand concours provincial catholique eurent lieu samedi dernier sur les courts de l'Immaculée-Conception. Les spectateurs venus nombreux jouirent du beau jeu des deux finalistes: MM. Geo. Amyot et Fred Kavanagh. Fred Kavanagh avec ses flèches répétées et ses placements merveilleux força son adversaire à baisser pavillon par un résultat de 6-1, 6-3, 6-0.

Nos félicitations au nouveau champion. Immédiatement après les joutes M. Victor Bonin dit quelques mots au nom de la ligue, et le R. P. Paul Dussault présenta la coupe de la "Northwest Review" au champion ainsi que les autres prix.

PETITES NOTES

M. T. D. Patullo, premier ministre de la Colombie canadienne, Gordon McG. Sloan, procureur général, John Hart, ministre des finances et George Pearson, ministre du travail, étaient de passage en notre ville à la fin de la semaine, en route pour la Conférence Interprovinciale d'Ottawa.

• • •

M. et Mme J. A. Rhéaume sont revenus d'un voyage à Chicago.

• • •

Mme R. W. Craig, épouse de l'ancien procureur général du Manitoba, est décédé.

• • •

M. et Mme Henri Bédard et leurs trois enfants, Henriette, Florence et Robert, sont les invités de Mme N. A. Laurendeau, à sa villa d'été, Coney Island.

• • •

M. Jacques Bourgouin, qui a été l'invité de ses grands-parents, M. le Juge et Mme Prendergast, pendant plusieurs semaines, est parti pour les Laurentides où il passera quelque temps chez sa tante, Mme A. Berthiaume, avant de se rendre à Montréal.

• • •

M. Maurice Bédard est parti pour Toronto, Niagara et Montréal, où il sera pendant quelques semaines l'invité de ses oncle et tante, M. et Mme Cailler.

• • •

Le Dr E. T. Etsell est de retour d'un voyage de trois semaines en Ontario et Québec.

EXPOSITION DE WINNIPEG

Elle aura lieu du 4 au 11 août — Produits industriels et agricoles—Courses de chevaux — Feu d'artifice

L'exposition agricole et industrielle de Winnipeg qui s'ouvrira sur les terrains de River Park le 4 août promet d'être un succès, si l'on en juge par l'enthousiasme du public, le flot de touristes qu'elle attirera et l'importance des produits exhibés.

Deux fameux étalons

Des animaux de toute première qualité comprenant chevaux, bêtes à cornes, porcs et moutons seront exposés.

Parmi les plus intéressants, mentionnons deux fameux étalons "Monarch" et "Irthing Sensation". Monarch est un Percheron qui possède un record extraordinaire comme cheval d'exposition; il est la propriété de Carl Roberts, de St-Adolphe. J. T. McCallum, de Elgin, Man., est le propriétaire du magnifique Clydesdale "Irthing Sensation"; c'est ce cheval qui a gagné le grand championnat à l'exposition royale de Toronto.

L'exposition des chevaux belges a été confiée à M. Charles de Pape, de Swan Lake, Man., et à M. Arthur Lambert, de Mariapolis. Parmi les chevaux de cette classe il y aura un magnifique étalon.

Moutons et porcs

M. R. B. Hunter, gérant général de Swift Canadian Co., offrira aux éleveurs de moutons une magnifique collection de 37 South Downs et Shropshires. Ce sont ces moutons qui ont gagné tous les premiers prix de la classe "A" dans les foires de l'Ouest canadien.

L'exposition de moutons comprendra aussi 11 Oxfords appartenant au collège d'agriculture du Manitoba.

Les officiers du gouvernement provincial et fédéral préparent une magnifique exposition de porcs. Le but de cette exposition spéciale est de donner aux éleveurs la chance de faire une étude spéciale du cochon type "Bacon" et du choix à faire de jeunes truies d'élevage, de même que des reproducteurs. Un autre but de cette exposition est de bien expliquer aux éleveurs les procédés employés par les collèges d'agriculture et les fermes expérimentales.

Exposition avicole

L'Association des éleveurs de volailles de Winnipeg, de concert avec les officiers du département d'aviculture d'Ottawa prépare une exposition de volailles des plus intéressante. Cette exposition comprendra des spécimens de volailles d'amateurs ainsi que de volailles de grande race productrice. L'Association se charge surtout des variétés rares et le gouvernement des races pondeuses.

Le Dr A. W. Hogg, président de l'association de Winnipeg, annonce que plusieurs races d'origine étrangère seront exposées, entre autres des sujets venant d'Allemagne, de France, de Pologne, d'Italie, d'Angleterre, de Chine, du Japon, d'Arabie et des Etats-Unis.

Une des collections des plus intéressantes comprendra les races Bantam de la Chine, du Japon et de l'Arabie.

M. A. C. McCulloch, régisseur en chef du département fédéral d'aviculture de la province du Manitoba, réunira 15 groupes des meilleures pondeuses du Manitoba. Il y aura deux sections dans cette exposition: 1ère pour record de production, et 2ème pour enregistrement. Pour qu'une poule ait son certificat de production il faut qu'elle ponde 200 oeufs ou plus dans une période de 365 jours. Il faut de plus que les oeufs pèsent au moins 2 onces à partir du 2ème mois.

M. H. Clarke, de Grosse Isle, Man., sera en charge de l'exposition.

De-ci de-là

Les Nazis font sauter routes et ponts

BELGRADE — Des rapports venant de la frontière affirment que des explosions très fortes ont été entendues en Autriche lundi. Cela laisse supposer que les nazis ont fait sauter ponts de chemin de fer et routes dans des rencontres avec les troupes du gouvernement.

On rapporte aussi des combats continus au sud de l'Autriche.

Dimanche soir 350 fugitifs nazis ont franchi la frontière avec des armes et trois chars armés. Les armes furent confisquées et les hommes envoyés au camp de concentration à Varazadin. Le consul allemand à Ljubljana leur envoya plusieurs tonnes d'aliments, car ils étaient dans un dénuement complet.

M. Brugure ministre de France au Canada

PARIS — M. Raymond Brugure, conseiller de l'ambassade française à Bruxelles, a été nommé ministre de la France au Canada.

M. Brugure a été élevé au rang de ministre en 1933, mais est demeuré à Bruxelles comme conseiller. Il succède à M. Charles Arsène-Henry, qui est nommé ministre à Copenhague.

M. Brugure a commencé sa carrière diplomatique à Peiping en 1912. Il passa ensuite aux ambassades de Madrid, Copenhague et Constantinople. En 1919 il fut chargé d'une mission spéciale concernant les affaires d'Alsace-Lorraine. Il est officier de la Légion d'honneur et marié.

On veut protéger la Belgique

BRUXELLES — Le général L.-H.-P. Termonia, gouverneur militaire du district de Bruxelles a fait un exposé dramatique de ce que sera la prochaine guerre.

"A cause de sa position stratégique, le pays peut être sûr d'être constamment en danger", a déclaré le général, "et les dangers de la prochaine guerre ne consisteront pas seulement en bombardements de gaz et de projectiles incendiaires, mais aussi en combats aériens, comprenant des escadrons complets, qui survoleront toutes les villes du continent."

La nouvelle ligue contre les attaques aériennes devra s'occuper d'installer un système d'alarme élaboré pour avertir la nation entière lors des attaques, de pourvoir à la distribution aux citoyens de masques à gaz perfectionnés, de préparer des abris solides et vastes et de faire connaître les moyens de combattre les attaques à bombes incendiaires.

Des manoeuvres de défense aérienne seront faites publiquement le 1er et le 2 septembre.

Les "3 juges de l'enfer" sont-ils les coupables?

PARIS — On croit que la bombe mystérieuse qui a fait explosion dans un tramway du métro parisien, samedi, tuant un chef de gare et blessant gravement un conducteur, a été envoyée par les "trois juges de l'enfer", ces hommes mystérieux qui ont causé tant d'émoi récemment en envoyant des bombes par la poste à des personnages éminents et aux représentants de grandes compagnies. Plusieurs passagers du tramway ont été blessés et une panique se produisit dans la gare qui est un point de correspondance important.

Le colis infernal fut trouvé par le conducteur dans un compartiment de première classe. Celui-ci le remit au chef de gare et c'est en l'ouvrant que l'explosion se produisit.

Une ménagère se plaignait du rhume toutes les fois qu'elle allait faire des emplettes parce que disait-elle, les boutiques sont presque toujours ouvertes.

— N'y allez que les fêtes et dimanches, lui dit un jour une amie, vous serez sûre, ainsi de les trouver fermées.

Nouvelles Brèves

BRANDON—M. P. H. Nelson a été réélu pour la 10e fois président des maîtres de poste du Manitoba, à la convention tenue à Brandon la semaine dernière.

EDMONTON — L'honorable Irene Parlby, ministre sans portefeuille dans le cabinet U.F.A., depuis 1921, vient d'annoncer qu'elle ne briguera pas les suffrages des électeurs de Lacombe à la prochaine élection générale.

EDMONTON — Des membres de la gendarmerie royale du Canada auxquels se sont joints de simples citoyens sont à la recherche d'un prêtre, M. l'abbé F. McAdam, de Strathmore, Alta, qui s'est égaré dans les montagnes aux environs de Banff.

INGERSOLL, Ont.—Le blé d'Inde pousse haut sur la ferme de Wilfrid Lowes, West Oxford. Un épi mesure 10 pieds et 4 pouces. Toute la récolte est à peu près semblable.

KENORA, Ont. — On s'attend à ce que l'hon. Peter Heeman soit élu par acclamation dans l'élection complémentaire Kenora—Rainy River.

MONTREAL—Mlle Léonie Dionne, âgée de 76 ans, est décédée après un longue maladie. Elle était la fille de feu Amable Dionne, seigneur de Saint-Roch des Aulnaies et alliée aux familles Chapais, Taschereau et Boisseau.

HOUSTON, Texas — Douze personnes sont disparues à la suite de l'ouragan qui a balayé 100 milles de la côte le long du golfe du Texas.

SHERBROOKE — Monsieur l'abbé Achille Rousseau, curé de Ste-Anne de Stukely, est décédé à l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke, à l'âge de 71 ans et 8 mois.

OTTAWA — Le terminus postal que le gouvernement doit établir à Ottawa, comme partie de son programme de travaux publics, s'élèvera rue Besserer près de la gare. Il aura sept ou huit étages et coûtera $259,000.

QUEBEC — En septembre, un contingent, composé de 33 postulants clercs et de 5 postulants frères, des Pères Blancs d'Afrique partira pour Alger. Ce groupe est le plus considérable qu'ait jamais fourni la province de Québec.

MONTREAL — Un groupe de scouts de France visiteront le Canada, en août, à l'occasion des célébrations du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

WASHINGTON — Six mois après l'abrogation de la prohibition, la taxe sur les boissons alcooliques et la bière a rapporté à la trésorerie des Etats-Unis la somme totale de $258,911,332 pour l'année fiscale se terminant le 30 juin.

PARIS—S. Exc. Mgr de la Bonnidière de Beaumont, philosophe renommé, évêque des Iles de la Réunion, est décédé à l'âge de 62 ans. Mgr de Beaumont avait été évêque de Pau.

BEVERLY HILLS, Cal. — La grande artiste de cinéma, Marie Dressler, est décédé dimanche après une longue maladie.

Monsieur. — Mais, ma chérie, quand nous étions fiancés, tu m'as toujours dit que tu étais fille unique et que tes parents avaient douze immeubles.

—Madame. — J'ai dû me tromper, car nous étions douze filles et nous n'avions qu'un immeuble.

Lili, à Bobby. — Devine: qui est-ce qui a des bras et pas de mains?

Bobby. — Je ne sais pas.

Lili. — C'est un fauteuil.

Le lait "monte"

— Lucette, ne quitte pas la fourneau; tu sais qu'il n'y a rien qui monte comme le lait.

— Oui, maman, je sais; il a encore augmenté de deux cents cette semaine.